

Entre deux Rives



Entre deux Rives

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Or de Pera	5
Chapitre 2 : La Poussière de Tarlaba_1	9
Chapitre 3 : L'Escale du Bosphore	13
Chapitre 4 : Territoires Inconnus	17
Chapitre 5 : Le Banquet des Vautours	23
Chapitre 6 : L'Allégeance de la Nuit	27
Chapitre 7 : Sabotage au Clair de Lune	30
Chapitre 8 : Le Masque se Fissure	34
Chapitre 9 : L'Héritage des Ruines	40
Chapitre 10 : Le Sang du Béton	45
Chapitre 11 : La Stratégie du Choc	49
Chapitre 12 : Le Secret du Consul	54
Chapitre 13 : L'Infiltrée de Pera	58
Chapitre 14 : La Taupe et le Rebelle	65
Chapitre 15 : L'Odeur de l'Acide	70
Chapitre 16 : Le Pont des Trahisons	77
Chapitre 17 : Le Siège de Tarlaba_1	81
Chapitre 18 : L'Ultime Réception	85
Chapitre 19 : L'Affrontement Final	90
Chapitre 20 : Le Choix d'Icare	95

Chapitre 1

L'Or de Pera

Le Palais de France n'était qu'une enclave de silence, une morgue de stucs blancs flottant avec arrogance au-dessus du chaos d'Istanbul. À l'intérieur, l'air filtrait une odeur de poussière ancienne et de lys frais, une atmosphère si épaisse qu'elle étouffait les clameurs de l'avenue Ostiklal et le vrombissement incessant se tenait près d'une haute fenêtre, les doigts effleurant le marbre froid. À vingt-deux ans, elle habitait ce décor comme une figurante égarée. De là-haut, la clarté de miel rance de la fin d'après-midi baignait la ville, cet or de Pera qui masquait une réalité prête à craquer.

— C'est un spectacle fascinant, n'est-ce pas ? Une ville qui mue sous nos yeux.

Sa voix de diplomate résonna, onctueuse, dépourvue de ces aspérités qui trahissent l'émotion. Arnaud de Valois s'approcha d'elle, réajustant ses boutons de manchette en or. Pour lui, Istanbul n'était qu'un échiquier de contrats et d'influences.

— Elle ne mue pas, papa, répondit-elle d'un ton monocorde. Elle s'asphyxie. Chaque nouvelle tour est un doigt supplémentaire qui se resserre sur sa gorge.

Arnaud laissa échapper un rire indulgent.

— Tu as toujours eu une inclination pour le drame. Ce que tu vois là, c'est de la modernisation. Tarlaba_1 était un chancre. Le pragmatisme nous reste, Elsa. Si nous ne signons pas, Istanbul se vendra au plus offrant, avec ou sans notre expertise. Ce soir, nous recevons Ibrahim Özkan et son fils. Je compte sur toi pour faire preuve d'une curiosité polie. Ils financent ton Master et ce Palais.

Il posa une main sur son épaule, une prise de possession plus qu'un geste d'affection.

— Prépare-toi. Mets cette robe bleu nuit. Nous devons incarner la stabilité. Il vaut mieux être du côté du marteau que de l'enclume.

Il quitta la pièce de son pas feutré. Elsa ouvrit une imposte, un geste interdit par le protocole. Immédiatement, l'odeur de la ville s'engouffra : le gasoil des ferries et l'acidité des gaz lacrymogènes portés par le vent. Elle ne pouvait plus rester immobile. Elle quitta ses appartements, emprunta l'escalier de service et s'échappa par la porte dérobée utilisée pour l'évacuation des déchets.

La descente fut une chute contrôlée dans les entrailles de la ville. À peine la porte refermée, l'air changea. Elsa s'enfonça dans le dédale de T. de chantier avaient déjà commencé leur chirurgie barbare. Des palissades de tôle délimitaient des périmètres de mort urbaine. Un bruit de métal heurtant le béton la fit sursauter. Près d'un chantier de la firme Y11d1r1m, une silhouette se pencha sur une fosse de fondation. Un homme seul versait un mélange chimique dans les réservoirs d'une excavatrice.

L'obscurité ne parvenait pas à masquer ce qu'il était : une aspérité dans cette ville qu'on voulait lisser. Un grain de sable dans l'engrenage.

— Qui est là ? lança-t-il d'une voix rauque. Sortez de l'ombre.

Elsa s'avança. Demir la dévisagea, ses yeux scannant son allure de fugitive des beaux quartiers.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu t'es perdue en cherchant un club à la mode ?

— Je sais pour les contrats, répondit Elsa. Je sais pour le projet Nova Pera.

Demir s'approcha. Il sentait la sueur et la rouille.

— Ton père doit s'inquiéter, princesse. Ici, les pierres ont tendance à tomber sur ceux qui n'ont rien à y faire. Ils ne se contentent pas de nous chasser, ils veulent nous recouvrir d'un vernis de luxe pour oublier qu'on a existé.

Il disparut dans une ruelle avant que la patrouille n'approche. Elsa remonta vers Pera, le cœur battant. Elle avait glissé ses doigts dans la terre grasse du chantier pour ramasser un débris de mur. En rentrant dans sa chambre, elle tenta de frotter ses mains, mais une odeur de gasoil et une trace de béton gris restèrent incrustées sous ses ongles, impossibles à laver.

Elle enfila la robe de satin bleu nuit et descendit rejoindre la réception. La galerie des glaces vibrait désormais d'une arrogance feutrée. Ibrahim Özkan, le patriarche du groupe de construction, l'accueillit avec une effusion théâtrale. À ses côtés, son fils Kaan, revenu de Londres, affichait une élégance agressive.

— Mademoiselle de Valois, j'ai entendu parler de votre intérêt pour la topographie, dit Kaan en lui baisant la main.

— L'intérêt d'une observatrice, répondit Elsa en se dégageant. Je trouve fascinant la manière dont on peut effacer des siècles d'histoire avec quelques bulldozers.

— Ce n'est pas de l'effacement, intervint Ibrahim Özkan. C'est de l'optimisation. Le secteur sud tombe en premier dès le mois prochain. Nous commençons par l'îlot 42. C'est le verrou. Une fois que ce bloc est dégagé, le reste suivra.

L'îlot 42. La maison de Demir. Elsa croisa le regard de son père. Il souriait, satisfait de la tournure des négociations. Elle s'isola sur le balcon, sortit son téléphone et ouvrit une messagerie cryptée. Ses doigts tachés de gris survolèrent l'écran.

« Îlot 42. Mois prochain. Évictions d'urgence. Ils veulent briser la résistance par la vitesse. »

Elle pressa le bouton d'envoi. Un petit bruit sec confirma la trahison. Elle n'était plus la fille du Consul ; elle était devenue une insider utile, une espionne au cœur du château fort.

Elle observa le Bosphore, ce ruban d'eau noire séparant deux mondes irréconciliables. Dans le lointain, un ferry traversait lentement, ses lumières vacillantes luttant contre l'obscurité. Elsa comprit que sa vie ressemblerait désormais à cette traversée : un mouvement perpétuel entre deux rives, dans l'entre-deux instable d'une ville prête à s'embraser.

Chapitre 2

La Poussière de Tarlaba_1

Le soleil d'Istanbul n'éclairait pas Tarlaba_1 ; il le dénudait l'après-midi, l'astre entamait sa descente vers les eaux de la Corne d'Or, projetant des ombres acérées qui découpaient le quartier comme un scalpel. Pour Demir, chaque pas dans ces ruelles était une leçon de structure. Là où un investisseur pressé ne voyait que des façades lépreuses et des fils électriques emmêlés, lui lisait l'histoire de la pierre.

Une odeur de béton froid — cette mort blanche des gravats — lui monta à la gorge. Il s'arrêta à l'angle de la rue Kurdela, là où le bitume cédait la place à des pavés polis par un siècle de passages. Placardée sur la porte cochère du numéro 42, une feuille de papier glacé détonnait sur le bois gris et fendillé. C'était l'avis d'expulsion administratif, frappé du sceau de la municipalité et du logo Renaissance*.

« Ils sont passés ce matin, Demir. »

Ismet, l'épicier, se tenait sur le pas de sa porte, ses mains calleuses essuyant nerveusement un tablier taché. Sa voix était rocailleuse, usée par le tabac brun.

« Avec des flics ? » demanda Demir.

« Non, pas encore. Juste des types en costume gris avec des tablettes. Ils disent que le bâtiment est insalubre, qu'il menace de s'effondrer. Ils disent que c'est pour notre sécurité. » Ismet cracha par terre. « Ma famille vit ici depuis que les Grecs sont partis en 55. La maison n'a pas bougé d'un millimètre. C'est leur béton de merde qui va

s'effondrer au premier séisme, pas nos murs. Ceux d'en haut veulent juste nous chasser pour leurs hôtels. »

« Ils ne prendront rien, Ismet abi. On se réunit ce soir au Café de la Paix. »

Demir reprit sa marche, le cœur battant. Chaque pas le ramenait à Murat, son frère. L'image de son arrestation restait une plaie ouverte que la poussière du quartier ne parvenait pas à cicatriser. Murat avait cru que l'on pouvait arrêter les pelleteuses avec des slogans. Il avait été emmené dans une fourgonnette blanche, ses lunettes brisées sur le trottoir. Depuis, le silence. Un vide que Demir tentait de combler par une résistance plus méthodique, plus froide.

L'air à l'intérieur du Café de la Paix était une mixture épaisse de tabac de contrebande et de vapeur de thé saturé de sucre. Demir prit place à la table centrale, un guéridon de fer dont la peinture s'écaillait. Sous ses doigts, la carte cadastre de cicatrices.

« La stratégie a changé », commença Demir d'une voix sourde devant l'assemblée d'hommes aux visages labourés. « Ils vont couper l'eau, puis l'électricité. Ils vont dire que les fondations sont instables. Mais j'ai étudié les rapports de sol. Le schiste sous nos pieds est solide. Nous allons documenter chaque mur porteur. On va les noyer sous les recours. Et si les inspecteurs viennent, nous occuperons les toits. Ils ne peuvent pas démolir s'il y a des corps à l'intérieur sous l'œil des caméras. »

Meryem, la veuve de l'épicier, posa une tasse devant lui. « Tu as le même regard que Murat avant qu'ils ne l'embarquent, Demir. Ce regard qui ne voit plus les visages, mais seulement la guerre. N'oublie pas pourquoi nous nous battons. Ce n'est pas pour les pierres, c'est pour l'odeur du pain dans la rue. »

Demir but une gorgée du breuvage amer. « L'âme de ce quartier est déjà aux enchères, Meryem Abla. »

Plus tard, dans la solitude de sa chambre au dernier étage d'une bâtisse en bois, Demir observa les grues qui encerclaient le quartier. Dans l'obscurité, elles ressemblaient à des minarets de fer noir inversés, prêts à poignarder la terre. Il sortit son carnet de croquis. Il pensa à Elsa.

Le souvenir de sa silhouette sur le ferry lui parut soudain absurde dans ce décor de fin de monde. Elle sentait l'amande amère et le papier ancien, un parfum qui évoquait les bibliothèques privées. Il se rappela son tic nerveux : elle tortillait sans cesse une bague en argent à son pouce dès que le vent du Bosphore forcissait. Il s'était approché d'elle avec l'intention cynique d'en faire une source d'information, le visage poli de l'ennemi. Mais dans son regard, il avait décelé une fêlure, une maladresse dans sa manière de tenir son sac, comme si elle était encombrée par son propre privilège. Elle ne savait pas encore que son père, le Consul, signait les garanties bancaires finançant les bulldozers.

Demir serra son crayon si fort que la mine de graphite se brisa. Le bruit sec résonna dans le silence.

Il se leva et s'approcha de la fenêtre. En bas, les enfants d'au football avec une canette écrasée. Cette ville était une bête qui dévorait ses propres enfants. Il ramassa le morceau de mine brisée. Ses mains étaient marquées par la suie du poêle. Elsa, elle, avait des mains de porcelaine, des mains qui n'avaient jamais eu à gratter le mortier d'un mur pour en vérifier la solidité.

On frappa à sa porte. Le code. Trois coups secs, un silence, deux coups rapides. C'était Yusuf, un gamin du quartier.

« Demir, les camions arrivent sur Taksim. Ils déchargent des barrières. Ils vont fermer l'accès au boulevard demain. »

Demir saisit son vieux blouson de cuir. L'adrénaline se diffusait dans ses veines, une chaleur âcre. Le temps de l'observation était terminé. En sortant dans la rue, la poussière de Tarlaba_1 l'enveloppa comme une armure. Il se rendit au port de Karaköy.

Le ferry de nuit l'attendait, vrombissant contre le quai. Demir monta sur le pont extérieur. Le navire s'écarta lentement, créant un sillage d'écume dans l'eau noire. Derrière lui, la silhouette de la ville se déployait, monstrueuse et magnifique. Il savait que ce soir, il reverrait Elsa dans les salons feutrés de Pera. Il franchirait la frontière invisible entre la poussière et la soie.

Il regarda la rive européenne s'éloigner. L'air était chargé d'une électricité statique, l'odeur de la tempête qui monte des entrailles de la terre. Demir ouvrit son carnet une dernière fois et entoura l'emplacement du Consulat de France. L'architecte était devenu séditieux. Il ne cherchait plus à construire des bâtiments, mais à trouver le point de rupture du système qui voulait l'effacer. Le sol d'Istanbul allait trembler, et il en serait le séisme.

Chapitre 3

L'Escale du Bosphore

Le soleil s'enfonçait derrière les minarets de Süleymaniye, semblable à une pièce d'or que la pollution aurait rognée. À Karaköy, Istanbul ne respirait plus ; elle exhalait un mélange de graisse de poisson et de gasoil, sous une chape de poussière de béton qui s'incrustait dans les pores des murs et des hommes comme une nouvelle peau. Le pont du ferry accueillit Elsa dans un grincement de métal. Elle fuyait la rive européenne comme on quitte une scène de crime, le trench-coat de soie collé à sa peau par l'humidité du soir. Dans ses oreilles résonnait encore le rire du Consul, son père, un son gras partagé avec des promoteurs autour d'une « modernisation nécessaire » du front de mer.

Le *vapur* mugit sourdement. Ce vieux serviteur de métal fit vibrer le sol sous ses pieds, offrant un sanctuaire mouvant. Elsa préféra le mordant du vent printanier à la chaleur étouffante des salons intérieurs. Le navire largua les amarres dans un fracas de chaînes, créant entre le quai et la coque ce vide salvateur où le temps suspend son vol.

Contre le bastingage, à quelques mètres, Demir fixait la silhouette de la Tour de Léandre. Sa veste de travail était élimée aux coudes. Ses mains, larges et marquées par des cicatrices de bâtisseur, serraient un verre de thé. Il y avait dans sa posture la tension d'un ressort prêt à lâcher.

Leurs regards se croisèrent. Pour Elsa, ce fut une décharge ; pour Demir, une dissonance. Il ne sourit pas. Il hocha la tête, un geste minimaliste, avant de reporter ses yeux sur l'écume. Elsa se rapprocha, les cheveux cinglés par le sel et le mazout.

— Vous fuyez aussi ? demanda-t-elle.

Demir tourna lentement la tête.

— On ne fuit jamais Istanbul, Elsa. On change de rive pour voir le désastre sous un autre angle.

Il but une gorgée de thé, le sucre craquant sous ses dents.

— Je sens encore l'odeur du parfum français et de l'hypocrisie sur vos vêtements.

Elsa accusa le coup, le rouge aux joues. Elle ne se défendit pas. La honte agissait comme un acide.

— Mon père ne voit que des chiffres, murmura-t-elle en agrippant le rail froid. Des pôles technologiques.

— Votre père est un architecte de l'oubli, trancha Demir. Et l'oubli est une marchandise chère. À Tarlaba_1, les pelleteuses n'enlèvent briques. Elles arrachent des racines. Mon frère, mes voisins... On ne devient que des statistiques de relogement.

Un pétrolier monstrueux croisa leur sillage, écrasant le paysage de sa masse noire. Dans cet espace entre deux continents, le silence s'installa. Le serveur de thé passa. Elsa paya pour deux verres, ses doigts effleurant ceux de Demir. Le contact brûla plus que le verre. Elle vit dans ses yeux une solitude immense, miroir de la sienne.

— Pourquoi restez-vous ?

— On ne quitte pas un corps malade, répondit-il. Istanbul est dévorée par un cancer de béton. Partir, c'est devenir un fantôme. Je préfère mourir dans les décombres.

Le ferry approchait de Kadıköy. Les lumières de la gare de
comme un mausolée.

— Je sais ce qu’il prépare pour mardi, lâcha soudain Elsa. Le projet Bosphore Azur.
Ils vont boucler le secteur nord à l’aube.

Demir se figea. L’activiste reprit le dessus. Mardi. Quatre jours. Elsa venait de
commettre une sédition par besoin de se sentir juste.

— Pourquoi me dis-tu ça ?

Il était passé au tutoiement sans s’en rendre compte.

— Parce que si je ne fais rien, je suis déjà morte.

Le ferry heurta les pneus du quai. Le choc secoua les corps. Au milieu des passagers
pressés, ils restèrent immobiles.

— Viens avec moi, dit-il en lui saisissant le poignet. Viens voir la réalité sans le filtre
de la soie.

Elle hésita. Le protocole l’attendait de l’autre côté. Mais la main calleuse de Demir,
tachée d’encre, était sa seule issue. Elle le suivit dans les
pavé accrochait ses semelles de cuir fin. L’air saturé de charbon et de friture
l’enveloppa. Demir l’entraîna vers une porte dérobée marquée d’une plaque de cuivre
: * H a f l z a * . L a M é m o i r e .

L’atelier était une enclave de pénombre. Des maquettes en carton et des archives
jonchaient les étagères. Demir s’approcha d’une carte couverte de zones hachurées en
rouge. Elsa y reconnut le sigle de la banque de son père.

— La sécurité sismique est l'alibi, expliqua Demir. On utilise la peur pour vider la terre de ses habitants. Qui récupère le terrain ? Les holdings de votre ambassade.

La réalité la percuta. Elle n'était plus dans l'abstraction des dîners de gala. Elle était devant le plan d'un effacement.

— Je vais t'aider, dit-elle.

Le retour au Consulat fut une épreuve de silence. Dans le bureau de son père, l'air sentait la cire d'abeille et le lys. Elsa ne regardait pas la barre de progression sur l'écran. Elle écoutait le silence de la maison, l'oppression du vide. À côté, le bruit des draps dans la chambre de ses parents indiquait que son père s'était retourné dans son sommeil. Elle retint son souffle, le poids physique de la clé USB dans sa main lui paraissant soudain colossal. Chaque seconde d'attente était une trahison inscrite dans sa chair.

Une fois le transfert terminé, elle glissa l'objet dans sa poche. Elle n'était plus la fille du Consul. Elle était une faille.

Elle retourna vers le quai pour le dernier ferry. Demir l'attendait à la proue, silhouette d'ombre. Elle lui tendit la clé. Leurs doigts se frôlèrent une dernière fois, scellant un pacte qui pourrait tout incendier.

— T a r l a b a _ 1 n e t o m b e r a p a s s a n s b r u i t , m u r m u r a - t - i l .

Elsa posa sa tête sur son épaule. Elle sentait l'odeur du tabac brun et de la lutte. Le ferry commença sa traversée, éternel va-et-vient entre deux mondes. Elle regarda la rive européenne s'éloigner. L'innocence était morte sur le pont de 22h30. Sur ses cendres, une séditeuse venait de naître, prête pour l'orage.

Chapitre 4

Territoires Inconnus

Le boulevard Tarlaba_1 n'était pas une simple artère ; c'était une ligne qui séparait deux mondes. Pour Elsa, traverser cette avenue revenait à s'extraire d'un rêve pour sombrer dans une réalité abrasive. Derrière elle, les collines de Péra et les jardins du Palais de France s'estompaient, emportant le parfum du savon à la lavande. Devant, le quartier s'ouvrait comme une gueule cassée, un chaos de briques et d'échafaudages rouillés.

Demir marchait en tête. Son allure était celle d'un homme qui connaît chaque irrégularité du sol. Il ne se retournait pas, mettant à l'épreuve la détermination de cette « princesse des ambassades ». Le vacarme de la circulation s'atténua dès qu'ils s'engouffrèrent dans une ruelle. L'air changea. Il devint lourd, chargé d'une humidité qui portait les stigmates de la ville : le gasoil, la poussière de béton et le thé noir infusé à l'excès. Les sens d'Elsa se crispèrent. Ses bottines butaient sur la terre battue. Les façades des demeures levantines n'étaient plus que des carcasses évidées. Des bâches en plastique bleu battaient au vent comme les drapeaux d'une armée d'occupation.

— Regarde bien, Elsa, dit Demir sans s'arrêter. Ce n'est pas de la décrépitude naturelle. C'est un assassinat.

Il s'arrêta devant un mur où une inscription criait : « Tarla » Juste au-dessus, une caméra de surveillance braquait son œil électronique sur le slogan. Elsa s'approcha, fascinée par la violence graphique du lieu. Elle n'était qu'à quelques centaines de mètres du Consulat, mais elle avait l'impression d'avoir franchi une frontière. Sur les papiers glacés de son père, le quartier était une « zone

d'opportunité ». La réalité était faite de plâtre qui s'effritait et de cris d'enfants courant après un ballon dégonflé.

— Mon père parle de modernisation nécessaire, murmura-t-elle. Il dit que ces maisons sont un danger.

Demir laissa échapper un rire bref. Il se tourna vers elle, le visage zébré par l'ombre des fils électriques qui saturaient le ciel.

— Ton père est un poète de la destruction. On laisse les toits fuir pour que les gens partent, on coupe l'eau pour que les corps s'épuisent. C'est une guerre de siège menée par des huissiers.

Il désigna une fenêtre. Derrière la vitre fêlée, une vieille femme observait la rue, le regard fixe.

— C'est Meryem. Sa famille vit ici depuis trois générations. On lui a proposé une somme ridicule pour un bloc de béton à quarante kilomètres d'ici. Elle a refusé. Alors, ils font trembler ses murs avec des chantiers nocturnes jusqu'à ce qu'elle craque.

Elsa ressentit un dégoût physique. Elle revit le cocktail de l'ambassade, le champagne millésimé et les discours sur la « synergie franco-turque ». L'hypocrisie de son milieu lui apparut comme une structure architecturale, un rempart de verre destiné à ignorer le sang versé pour la vue sur le Bosphore.

Ils s'enfoncèrent dans le labyrinthe. Les rues s'étiraient, si étroites que les ombres se rejoignaient. Elsa fut frappée par la vie qui sourdait malgré tout. Un barbier travaillait dans une échoppe minuscule. Un groupe de jeunes hommes, le regard dur, surveillait le passage. Elsa se sentit nue sous leur regard.

— Ils savent que tu n'es pas d'ici, répondit Demir à son inquiétude muette. Mais ils me font confiance. Tâche de ne pas être trop encombrante.

Ils débouchèrent sur une place où une pelleteuse trônait au milieu des décombres. Sur le métal jaune, quelqu'un avait peint : « TOKO est un assassin sur la machine.

— C'est ici que mon frère a été arrêté. On manifestait pour sauver l'école. La police a utilisé tellement de gaz qu'on ne voyait plus le ciel. Mon frère n'a pas voulu courir.

Elsa le regarda. Elle ne voyait plus l'activiste, mais l'homme blessé. Elle s'approcha. L'odeur de Demir — tabac froid et savon de Marseille — l'enveloppa.

— Je suis désolée.

— Ne le sois pas. C'est inutile. Ton père signe les autorisations. Ses amis financent les machines. Sois lucide pour l'aveuglement dans lequel tu as vécu.

Le reproche était asséné comme un constat. Elsa repensa aux cartes étalées sur la table en acajou du Consulat, où les quartiers étaient délimités par des traits de feutre rouge. C'était une stratégie militaire appliquée à des civils.

— Je veux comprendre, insista-t-elle. Je ne suis pas venue pour faire du tourisme social. Je ne supporte plus le silence de ces dîners.

Il l'observa, cherchant une trace de romantisme. Il ne trouva qu'une détermination brute.

— Très bien. Je vais te montrer le cœur de la résistance. Mais après, tu ne pourras plus jamais t'asseoir à la table de ton père et prétendre que tout va bien.

Il l'entraîna vers un escalier dérobé. Ils descendirent vers un sous-sol où une lumière vacillante filtrait par les soupiraux. L'air sentait l'encre et le café. Des hommes s'activaient autour de tables chargées de plans annotés. Elsa resta sur le seuil, saisie par l'énergie du lieu. Ce n'était pas un refuge, c'était un poste de commandement. Zeynep, une informaticienne au regard perçant, s'approcha d'eux.

— Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Les descentes de police se multiplient.

— Elle doit voir, trancha Demir.

Elsa fit un pas en avant. Son cœur battait contre ses côtes.

— Je sais ce que je peux faire. Mon père a les plans de la phase trois. Il sait quels immeubles seront saisis le mois prochain. Si vous voulez saboter leurs projets, vous devez savoir où ils vont frapper.

Le silence s'installa. Zeynep dévisagea Elsa avec un pragmatisme ancestral. La lumière bleue de l'écran sculptait des ombres dures sur son visage. Elle ouvrit une carte numérique. Elsa désigna une zone grise, située à la lisière du boulevard.

— Le Secteur Epsilon. C'est la zone prioritaire pour les investisseurs. Ils commencent par le bloc 42. Les avis d'expulsion sont prêts. C'est prévu pour mardi, à l'aube.

— Mardi, répéta Demir. Ils veulent que la ville soit propre pour le sommet économique de vendredi.

Il saisit le bras d'Elsa. Sa proximité était intense.

— Tu te rends compte de ce que tu fais ? Si ton père découvre ces fuites, la police antiterroriste ne fera pas de distinction.

— Mon père est trop occupé à choisir le vin pour la réception de demain, répondit-elle avec amertume. Il traite cette ville comme un Monopoly. Il est temps que les statistiques commencent à mordre.

Zeynep commença à taper frénétiquement. La machine de guerre s'éveillait. Demir accompagna Elsa vers le ferry. La marche fut silencieuse. Partout, le sol était une alternance de terre et de débris. Dans l'ombre d'une porte cochère, alors qu'un hélicoptère balayait les toits de son projecteur, Demir l'attira contre lui.

— Tu es notre cheval de Troie, Elsa. Tu dois retourner dans ce palais, sourire et écouter. C'est le rôle le plus difficile. Celui du traître.

Le mot résonna en elle comme une décoration. Elle monta sur le ferry. Le navire s'écarta du quai dans un bouillonnement d'écume sombre. Elle s'agrippa au bastingage froid. Le Bosphore était une déchirure liquide entre deux mondes. À Kabata_, elle commença la montée vers Beyolu. Ses bottines Elle se sentait intruse dans la ville haute.

Elle entra au Consulat par la porte de service. Dans le vestibule, le cliquetis du cristal et des rires éclataient comme des bulles de savon. Son père l'attendait, accompagnant un homme corpulent.

— Elsa ! Je te présente Monsieur Aksoy. Un visionnaire.

L'homme lui baisa la main. Aksoy. Le bourreau de Tarlaba_

— Enchantée, murmura-t-elle, les doigts crispés.

— Votre fille a les yeux de quelqu'un qui a beaucoup voyagé, dit Aksoy.

— Elle cherche la beauté dans les ruines, intervint Laurent de Vigny.

Elsa croisa le regard de son père. Elle y vit une assurance tranquille.

— L'âme n'est pas un concept d'urbanisme, Elsa, dit-il plus tard dans son bureau. Istanbul étouffe. Nous apportons l'oxygène. Si ce n'est pas nous, ce seront les Russes.

Il ne voyait pas les gens, seulement des flux. Elsa regagna sa chambre. Elle n'alluma pas. Elle s'installa sur le rebord de la fenêtre. D'ici, Istanbul était une parure de bijoux sur du velours noir. Mais elle ne regardait plus les lumières. Elle cherchait les zones d'ombre.

Elle ouvrit son carnet. Sous la liste des permis de démolition, elle écrivit une phrase de Demir : « On ne peut pas habiter un palais bâti sur des cris. » Elle était désormais une faille dans la structure, un grain de sable glissé dans l'horlogerie de la diplomatie. Demain, elle sourirait. Elle tiendrait sa coupe de champagne. Et elle écouterait chaque confidence de fin de banquet. La sédition ne serait plus seulement dans ses écrits, elle serait dans ses actes. Elle n'était plus la fille du consul, elle était une ombre parmi les ombres, prête à saboter l'avenir radieux que son propre sang dessinait sur du papier glacé.

Chapitre 5

Le Banquet des Vautours

Le Palais de France, niché dans les hauteurs de Beyo lu, un bastion de lumière pétrifiée au milieu des ténèbres vrombissantes d'Istanbul. À l'intérieur, l'air était saturé de lys et de cire d'abeille. Elsa se tenait immobile près d'une fenêtre à la boiserie dorée, sentant le froid de la vitre à travers la soie de sa robe bleu nuit. Dehors, la ville fonctionnait comme une immense machine dont on percevait le râle lointain — le klaxon d'un ferry, le hurlement d'une sirène, le bourdonnement des chantiers. Ici, entre ces murs, le chaos du monde était filtré, poli, transformé en une musique de chambre inoffensive.

Elle habitait son nom comme une demeure étrangère. Pour les invités, elle n'était qu'un ornement diplomatique, la silhouette gracieuse censée incarner la continuité des Valois. Pourtant, sous l'apparat, chaque pore de sa peau semblait encore imprégné de l'odeur de Demir : ce mélange de tabac et de thé noir qu

Le brouhaha de la réception était une symphonie d'hypocrisie. Elsa circulait parmi les smokings, observant ce « Banquet des Vautours ». Ici, on ne parlait pas de démolition, mais de « revitalisation urbaine ». Les familles expulsées disparaissaient derrière des concepts de « croissance endogène ». Son regard dériva vers son père, Marc de Valois. Le Consul Général se tenait près de la cheminée, affichant ce demi-sourire qui ne disait rien mais promettait tout. À ses côtés se trouvait Selim Kurt. Le magnat de la construction dégageait une énergie brutale que son costume sur mesure peinait à contenir. Ses yeux, vifs comme ceux d'un rapace, balayaient la salle avec un mépris souverain.

Elsa s'esquiva vers le petit salon attenant, une pièce aux boiseries sombres. La porte

était entrouverte. Elle se glissa derrière un rideau de velours cramoisi. Les voix de son père et de Selim Kurt lui parvinrent avec une clarté impitoyable.

— Le calendrier est serré, Selim, disait Marc de Valois. Le Quai d'Orsay exige des garanties. Les investisseurs ne s'engageront pas si la zone n'est pas sécurisée physiquement.

— Le physique, c'est mon affaire, répondit la voix rauque de Kurt. Les recours sont balayés. Tarlabail est une verrue. Le projet remplacera ces de style parisien.

— Et la résistance locale ?

— Nous avons identifié les meneurs. Un certain Demir et sa clique. Ils seront neutralisés avant la première pierre.

Elsa vit, à travers l'entrebâillement, son père poser son doigt sur une zone précise d'un plan étalé sur la table : le bloc 42. C'était l'emplacement exact de l'atelier de Demir.

— Les accords de financement sont prêts, conclut le Consul. Je les signerai lundi matin, à la première heure.

Le tintement des verres qui s'entrechoquèrent sonna comme une exécution. Elsa recula, le cœur frappant sa poitrine. Marc de Valois n'était qu'un courtier en destruction. Elle retourna vers la salle de bal, mais le décor avait changé. Les dorures semblaient couvertes de poussière. Elle ne vit plus des diplomates, mais des charognards.

Elle monta à l'étage et s'enferma dans sa chambre. Le luxe de la pièce lui parut soudain obscène. Elle retira ses bijoux, les jetant sur la coiffeuse, et se débarrassa de

sa robe de soie qui tomba à ses pieds comme une mue inutile. Elle enfila un jean usé, un sweat à capuche noir et des chaussures de marche. Dans le miroir, la fille du Consul s'était effacée pour laisser place à une fugitive. Elle s'empara de son téléphone et mémorisa les détails du plan aperçu en bas.

Elle quitta le Palais par l'escalier de service, évitant les caméras qu'elle connaissait par cœur. Une fois franchie la petite porte dérobée des cuisines, elle gifla. Elle descendit vers Tarlaba_1, franchissant cette frontière où la lumière des réverbères cède la place à la lueur des échoppes fatiguées. La ville s'ouvrait devant elle comme une blessure.

Elle atteignit le café Yakamoz. À travers la vitre embuée, elle vit Demir. Il était assis au fond, les mains serrées autour d'un verre de thé. Elle poussa la porte, ignorant les regards méfiants des militants.

— Tu es venue, dit-il simplement.

— Ils ont signé, Demir. Lundi matin, les bulldozers entrent dans le bloc 42. Mon père a donné son aval.

Demir accusa le coup, ses mâchoires se contractant violemment. Il regarda Elsa, sa silhouette sombre contrastant avec l'éclat résiduel de son milieu d'origine.

— Tu sais ce que ça signifie ? demanda-t-il. Si tu restes avec nous, il n'y a pas de retour possible.

— Mon monde est une fiction, Demir. J'ai les dates et les noms des banques. Je serai le grain de sable.

Elle lui livra les informations, détaillant les zones d'exclusion et le phasage des travaux. Le langage policé du Palais devenait une stratégie de survie pour la rue.

À l'aube, Elsa quitta le café pour rejoindre les quais de Karaköy. Le vent se levait du Bosphore, apportant l'odeur du sel et de la suie. Elle monta sur le premier ferry. Debout sur le pont, elle regarda les collines de Pera s'éloigner dans la brume. Elle n'était plus une héritière déchirée, mais une ombre parmi les ombres. Le banquet des vautours était terminé ; la guerre pour Istanbul commençait.

Chapitre 6

L'Allégeance de la Nuit

L'obscurité s'épaississait dans les couloirs du Consulat, trouée par le clignotement des minuterics. Elsa glissa sa main sur le chambranle froid du bureau directorial. À l'intérieur, Marc de Valois examinait des plans de masse sous une lampe de banquier. Il ne leva pas les yeux, absorbé par les tracés rouges qui segmentaient le quartier de T a r l a b a _ 1 .

— C'est une nécessité historique, Elsa, dit-il d'une voix que la fatigue rendait presque douce. L'histoire n'attend pas les retardataires. Nous ne détruisons rien, nous opérons un réaligement structurel.

Il but une gorgée de cognac, puis posa sa main sur l'épaule de sa fille. C'était un geste de tendresse réelle, mais pour Elsa, cette paume pesait le poids d'un arrêt de mort. Quand il quitta la pièce pour rejoindre ses quartiers, elle ne perdit pas une seconde. Le dé clic de son téléphone punctua le vol des documents. Calendriers de démolition, garanties bancaires qataries, noms des sociétés de sécurité privées. Tout était là.

Elle quitta le Palais de France. Dehors, Istanbul respirait mal. Elle s'enfonça dans le quartier supplicié. Les façades lépreuses perdaient des lambeaux de plâtre sous les assauts d'un vent agressif. Elsa gravit les marches de l'immeuble de Demir, un escalier en colimaçon qui exhalait une odeur métallique de sang.

Sur le toit, le choc de l'air frais la frappa. La ville s'étalait, immense. Au loin, les tours de verre de Maslak perçaient les nuages comme des seringues d'adrénaline plantées dans le cœur d'une métropole en arrêt cardiaque. Demir l'attendait, adossé à

un parapet de briques nues. Il fumait. L'odeur du tabac âcre se mêlait aux effluves de gasoil montant du port de Karaköy. Pour Elsa, ce parfum était celui de la vérité.

— Tu les as ? demanda-t-il. Sa voix était abrupte, fatiguée.

Elle sortit la liasse. Le papier bruissa sous les rafales.

— Le bloc 14. Ils commencent par là. Jeudi, à l'aube. Mon père a signé les protocoles de coordination. Ils vont évacuer les familles par la force.

Demir parcourut les documents sous la lumière d'un néon grésillant. Ses mâchoires se crispèrent. Il contemplait la géographie de sa propre disparition.

— Ils appellent ça nettoyer, murmura-t-il. Comme si nous n'étions que des impuretés sur leurs plans de marbre. Ils veulent du béton de luxe et des gardiens qui parlent anglais. Ils veulent l'âme de Pera sans sa crasse. Ils veulent notre effacement.

Il fit un pas vers elle. Elsa sentit sa chaleur, une force brute.

— Tu réalises ce que tu fais ? Si ton père apprend cela, ta vie s'effondre. Tu trahis les tiens.

— Les miens ? répliqua-t-elle avec amertume. Mon père ne regarde plus ma vie, il regarde mon utilité sociale. En te donnant ces noms, je cherche seulement la fissure dans leurs fondations. Je ne veux plus que mon confort soit payé par le bruit des mâchoires d'acier qui dévorent tes rues.

Il posa ses mains calleuses sur ses épaules. Ce n'était pas une étreinte, mais un pacte scellé dans le secret.

— C'est une arme chargée, Elsa. Si on s'en sert, il n'y a plus de retour. On va paralyser leurs grues, bloquer leurs chantiers. La police cherchera une coupable. Es-tu prête à le regarder en face chaque soir en sachant que tu es celle qui détruit son œuvre ?

— Son œuvre est un cimetière, répondit-elle. Je n'ai aucune loyauté envers des pierres tombales.

En bas, dans les artères du détroit, le flux des voitures ressemblait à des globules blancs irriguant un membre gangrené. Le premier ferry de nuit glissait sur l'eau noire, emportant les vestiges d'une innocence perdue. Elsa ne se sentait plus la fille du Consul. Elle était l'ombre qui sabotait la machine de l'intérieur. Demir replia les documents avec une précision chirurgicale et les glissa sous sa veste.

— Va-t'en maintenant, dit-il. Descends par l'impasse des Syriens. Et ne te retourne pas.

Elle obéit. Elle traversa la terrasse. Ses pas résonnaient comme des coups de glas sur le béton. Avant de s'engager dans l'escalier, elle jeta un dernier regard vers lui. Demir était de nouveau tourné vers la ville, immobile, tel un gardien surveillant une mer déchaînée. Istanbul continuait de briller, indifférente, ignorant que sur l'un de ses toits décrépis, une mèche venait d'être allumée. Elsa s'enfonça dans les ténèbres. Elle n'était plus une héritière. Elle était la faille dans le mur, et la faille finit toujours par faire s'écrouler l'édifice.

Chapitre 7

Sabotage au Clair de Lune

L'humidité d'Istanbul s'insinuait sous son cuir sombre. Elsa avait noirci les boucles chromées du blouson au ruban adhésif : un luxe saboté pour une nuit de sédition. Elle n'était plus la fille du Consul, celle qui servait le thé avec une grâce feutrée. Elle n'était qu'une silhouette furtive dans le dédale de Tarlaba d'être une carte postale pour devenir une plaie ouverte.

À ses côtés, Demir avançait avec une fluidité de prédateur. Il connaissait chaque pavé disjoint, chaque angle mort des caméras. Pour Elsa, il restait le centre de gravité d'un monde qu'elle déchiffrait à peine, un monde où l'on ne se battait pas pour des idées, mais pour le droit de respirer.

« Par ici », murmura-t-il. Sa voix se confondait avec le grincement d'une tôle agitée par le vent du Bosphore.

Ils glissèrent derrière une palissade de chantier. L'odeur de friture s'effaça devant la morsure froide de l'acier. Dans une fosse immense, les pelleteuses trônaient comme des divinités mécaniques en sommeil. Elsa sortit le plan dérobé dans le bureau de son père. À la lumière d'une lune voilée, elle désigna l'excavatrice allemande.

« C'est la pièce maîtresse. Si elle tombe en panne, le planning s'effondre pour une semaine. »

L'opération commença. Une sirène hurla sur Istiklal. Elsa se figea. Le métal frotta contre le métal. Demir grimpa sur le flanc de la machine. Il ouvrit le capot moteur avec précision. Elsa faisait le guet, les sens en alerte. Elle percevait le clapotis de

l'eau dans une canalisation crevée et le souffle court de Demir. Il versa un mélange de sucre et de sable fin dans le réservoir, tandis que ses compagnons sectionnaient les durites. Le liquide bleuâtre s'écoula sur le sol, pareil au sang d'un titan blessé.

Un projecteur balaya soudain la crête du chantier.

« Gardien ! » siffle une voix dans l'ombre.

Le groupe se figea. Le faisceau blanc coupa l'obscurité, frôlant le bras articulé de la pelleteuse. Elsa retint sa respiration, sa main agrippée à une brique effritée. La poussière s'insinuait sous ses ongles. C'était la texture de la réalité, brute, sans filtre. Le faisceau s'attarda, puis s'éloigna.

Ils se glissèrent hors du chantier. La transition fut brutale. Ils passèrent du silence des machines à la vie vibrante des ruelles. Demir s'arrêta dans une impasse. Il essuya ses mains sur un tissu élimé.

« Pourquoi risquer la prison pour des machines que ton père a fait venir ? »
demanda-t-il.

« Parce que mon père ne voit que des chiffres, Demir. Des courbes de croissance et des projets d'envergure. Il a oublié les visages. En venant ici, je reprends le mien. »

Le ferry de l'aube fut son sanctuaire. Entre deux rives, Elsa sentit la fatigue peser sur ses épaules. Elle devait redevenir la fille parfaite avant le premier café. À l'entrée du Consulat, les agents de sécurité saluèrent la petite princesse qui rentrait de ses errances étudiantes. Ils ne voyaient que son manteau de laine ; ils ignoraient l'éclat sauvage au fond de ses yeux.

Dans sa chambre, elle entra sous la douche. L'eau brûlante emporta la poussière de béton et les scories du chantier. Elle frotta sa peau jusqu'à la faire rougir, mais sous

ses ongles, une fine bordure noire résistait. C'était la marque de la ville, une morsure qu'elle ne pourrait plus laver.

Elle descendit dans la salle à manger inondée de lumière. Son père, Jean-René, l'attendait devant ses dossiers confidentiels. Il était l'image de l'autorité feutrée.

« Tu as l'air fatiguée, Elsa », dit-il sans lever les yeux. « Istanbul est pleine de courants d'air. Il serait regrettable que tu perdes ta voix à force de trop traîner dehors. »

Elsa prit sa tasse de porcelaine. Ses doigts se serrèrent sur l'anse.

« J'ai fait une promenade, père. La ville est plus honnête à cette heure-là. »

Le Consul releva la tête. Son regard était un scalpel.

« L'honnêteté est un concept relatif. Les ingénieurs du projet de rénovation ont eu une surprise ce matin. Un sabotage précis. Quelqu'un connaissait les points faibles de ces machines. Le ministre veut un exemple. Il est crucial de maintenir une tenue irréprochable dans les jours qui viennent. L'image de la France dépend de la stabilité de ces chantiers. »

Il marqua une pause, son regard glissant sur les mains de sa fille. Elsa sentit son cœur tambouriner.

« Tiens, tu as une tache sous l'ongle, ma chère. On dirait de la graisse. »

Elle rétracta machinalement la main sous la nappe. Le silence s'épaissit, chargé de tout ce que le diplomate suggérait sans le dire. Jean-René reprit sa lecture, un demi-sourire aux lèvres.

« Fais attention, Elsa. À Istanbul, le vent tourne vite. »

Il quitta la pièce, laissant derrière lui une odeur de café froid. Elsa resta seule. Elle s'approcha de la fenêtre. Au loin, les grues du chantier se découpaient contre le ciel de nacre. Elle frotta son ongle contre le revers de sa robe, mais la trace noire persistait, indélébile. Sur le Bosphore, la silhouette d'un cargo s'effaçait lentement dans la brume de chaleur.

Chapitre 8

Le Masque se Fissure

Le Bosphore avait trahi les guides de voyage. Ce matin-là, nulle douceur opaline ; l'air pesait comme un linceul humide sur les minarets de la Mosquée Bleue, transformant le détroit en un miroir d'étain impénétrable. À l'intérieur du Palais de France, cette enclave de marbre nichée au cœur de Pera, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. C'était la pesanteur des secrets que l'on enterre sous les tapis d'Aubusson.

Elsa se tenait près de la haute fenêtre de la salle à manger. Ses doigts serraient une tasse de porcelaine de Sèvres dont la finesse paraissait obscène face à la brutalité du monde qui s'agitait au-delà des grilles. En bas, dans les ruelles escarpées plongeant vers le port, Istanbul grognait. Le martèlement des marteaux-piqueurs imposait un rythme cardiaque saccadé à la métropole que l'on éventrait pour la reconstruire en béton poli. Chaque coup porté au sol résonnait dans sa poitrine comme une trahison. Ce n'était pas du progrès ; c'était un effacement.

Derrière elle, le froissement d'un journal rompit la stase. Antoine de Valois, Consul général de France, occupait la tête de la table monumentale. Costume de laine froide gris anthracite, chemise sans un pli, visage sculpté par trente ans de négociations : il était l'image de l'impeccabilité. Pour lui, Istanbul n'était pas une ville de chair, mais un échiquier où chaque rue de Tarlaba_1 représentait une li

— Le thé est froid, Elsa, dit-il sans lever les yeux du *Monde*.

Sa voix de baryton feutré était une arme de précision.

— Je n’avais pas faim, répondit-elle.

Sa propre voix lui parut étrangère, chargée de la poussière des chantiers qu’elle avait visités en secret. Antoine posa son journal avec une lenteur calculée. Il ôta ses lunettes et se massa la racine du nez. La diplomatie allait laisser place à l’interrogatoire.

— Il y a une tension singulière au consulat ce matin, commença-t-il, ses yeux bleus fixés sur elle. Les services de sécurité turcs nous ont contactés à l’aube. Des informations confidentielles concernant le tracé des infrastructures a été fuité. Des documents que nous partageons exclusivement avec le ministère de l’Environnement.

Un froid envahit ses membres. Elsa revit Demir, l’odeur de tabac froid émanant de sa veste lorsqu’ils s’étaient quittés dans l’ombre d’un immeuble décapité. Elle revit ses mains calleuses manipulant les plans qu’elle lui avait fournis — des copies subtilisées dans le bureau paternel pendant qu’une réception masquait le fracas de sa propre sédition.

— Qu’est-ce que cela a à voir avec moi ? demanda-t-elle, s’efforçant de maintenir une façade neutre.

Antoine se leva. Ses chaussures cirées claquèrent sur le parquet avec une régularité de métronome. Il s’arrêta à quelques centimètres.

— Épargne-moi ce jeu, Elsa. Ta propension au romantisme tragique finit par devenir un risque sécuritaire. Ici, nous ne sommes pas dans un salon parisien. C’est une ville de loups. Le sabotage de la nuit dernière sur le chantier de la zone B n’est pas le fait d’anarchistes de quartier. Ils savaient où frapper pour paralyser les excavatrices sans déclencher les alarmes. Ils avaient les plans techniques. Des plans qui ne quittent jamais mon coffre-fort... à moins que quelqu’un ne les en sorte.

L'air s'était raréfié. L'odeur du vétiver et du cuir de son père, autrefois rassurante, l'écœurait désormais. Elle représentait l'ordre et la complicité passive.

— Tu soupçonnes ton personnel ? rétorqua-t-elle, le cœur heurtant ses côtes. Après tout, la corruption est la monnaie locale.

Antoine esquissa un sourire de prédateur.

— La corruption est rationnelle, Elsa. Ce qui s'est passé hier soir est passionnel. C'est un acte de résistance désespérée. Et cela ressemble terriblement à l'influence de ce Demir.

Le nom, prononcé avec mépris, agit comme un choc électrique. Elsa resserra sa prise sur sa tasse pour empêcher ses mains de trembler. Elle devait apprendre l'art du vernis.

— Je ne savais pas que tes services s'intéressaient aux étudiants, dit-elle d'un ton détaché.

— Ne me prends pas pour un imbécile ! La voix d'Antoine monta, perdant sa patine. On t'a vue sur le ferry pour Kadıköy. Tu n'étais pas avec un activiste surveillé dont le frère croupit en prison pour sédition.

Il se détourna vers son bureau de style Empire encombré de dossiers confidentiels.

— La France a des intérêts majeurs ici. Vinci, Eiffage, nos banques... Nous finançons la modernisation de cette ville. Si ce projet échoue à cause de fuites internes, c'est notre nom qui sera traîné dans la boue. Tout cela pour sauver quelques bicoques insalubres ?

— Relogées à cinquante kilomètres d'ici, dans des cages sans âme ! explosa Elsa. Tu ne vois que des lignes sur une carte. Demir, lui, voit des vies.

Antoine se retourna. Son visage était redevenu de marbre.

— Ce que Demir voit, c'est un levier, Elsa. Et ce levier, c'est toi. Tu penses qu'il t'aime ? Il aime l'accès que tu lui donnes. Tu n'es pas sa compagne de lutte, tu es son informatrice.

Chaque mot était un coup de poignard. Semer le doute, empoisonner la source : c'était la diplomatie appliquée à la famille.

— À partir d'aujourd'hui, tes déplacements seront limités, conclut Antoine en reprenant son journal. Une voiture t'attendra pour chaque sortie. Tes communications seront surveillées pour ta propre sécurité. Le gouvernement turc ne tolérera plus ces entraves. Si tu es mêlée à cela, je ne pourrai pas te protéger.

Elsa quitta la pièce. Elle monta les escaliers, passa devant les portraits des anciens ambassadeurs qui semblaient la juger. Dans sa chambre, elle s'effondra contre le bois de la porte. Elle se sentait comme une étrangère dans sa propre vie, une espionne au sein de son sang. Elle sortit un téléphone prépayé de la doublure d'un sac. Ses doigts volèrent sur l'écran.

« On nous surveille. La façade se fissure. Ne va pas au rendez-vous. »

Elle envoya le message, le souffle court. Elle venait de franchir une ligne. L'amour n'était plus un sentiment, mais un acte de sédition. Dehors, le fracas des chantiers reprit, symphonie de destruction annonçant la fin d'un monde. Elsa se redressa et lissa sa jupe de soie. Le jeu d'ombres ne faisait que commencer.

Le soir même, la réception au consulat fut une épreuve de force. Sous les lustres de

cristal, Elsa joua son rôle au bras de son père. Elle sourit aux investisseurs, écouta les rires qui masquaient le bruit des pelleteuses. Monsieur Aras, le promoteur, lui baisa la main avec une déférence grasse. Elle enregistra chaque bribe de conversation : les dates des prochaines démolitions, les zones de bouclage de la police. Chaque information était une munition.

Vers minuit, profitant du départ des derniers invités, elle s'éclipssa par la porte de service des cuisines. Istanbul l'accueillit avec sa chaleur viciée. Elle se faufila dans les ruelles de Beyo lu, évitant les artères éclairées, jusqu'à Tarlababa_1. Là, l'air sentait la poussière de béton et la peur.

Elle entra dans le café au néon vacillant. Demir l'attendait au fond, silhouette sombre contre un mur lépreux. Il l'entraîna dans l'arrière-boutique encombrée de sacs de charbon.

— C'est de la folie, Elsa, murmura-t-il, ses yeux brûlants d'angoisse. Ton père va s'en apercevoir.

Elle lui tendit un papier froissé où elle avait griffonné les nouveaux périmètres de sécurité.

— Ils bouclent le secteur Nord mardi à l'aube. Sogetrel a demandé des unités anti-émeutes supplémentaires.

Demir prit les notes, ses doigts effleurant les siens.

— Pourquoi fais-tu ça ?

— Parce que mon père dit que l'avenir a un prix, répondit-elle. Et je refuse de laisser le nôtre entre ses mains.

Dehors, une sirène déchira la nuit. Elsa remonta sa capuche. Elle devait rentrer avant que son absence ne devienne une preuve. Elle s'enfonça dans l'obscurité, le cœur battant au rythme de la ville insurgée. Derrière elle, le Palais de France brillait sur la colline comme un navire condamné, tandis que dans la poussière des ruines, la flamme qu'elle venait d'alimenter commençait à mordre l'ombre. Elle n'était plus la fille du consul ; elle était devenue un loup de la ville.

Chapitre 9

L'Héritage des Ruines

La carcasse de l'immeuble se dressait contre le ciel d'encre comme une dent déchaussée dans une mâchoire de géant. Ici, à l'angle d'une ruelle dont les pavés semblaient labourés par une colère souterraine, le quartier ressemblait plus à une ville, mais à un champ de bataille après le passage d'une armée invisible. L'humidité stambouliote mordait le manteau de cachemire d'Elsa. En face, derrière des fenêtres aveuglées de bâches plastiques, trois familles survivaient dans le silence. Son luxe n'était plus une protection, mais une indécence.

Demir ne se retourna pas. Il marchait avec une fureur contenue, son ombre s'étirant sous la lueur d'un réverbère qui grésillait. Il s'arrêta devant une porte en chêne dont les ferrures en feuilles d'acanthé témoignaient d'une grandeur étouffée par la poussière de béton.

— Regarde ça, Elsa, murmura-t-il, la voix vibrante d'une amertume qui ne la visait pas. Ton père appelle ça de la vétusté. Les investisseurs, une opportunité. Moi, j'appelle ça un meurtre.

Il poussa le battant qui gémit. Le cri du bois déchira le silence. Elsa franchit le seuil, la résonance de son pas sur le marbre fissuré faisant écho à sa propre fragilité. L'obscurité était dense, chargée d'une odeur de moisi et de suie ancienne.

Demir braqua sa lampe. Le faisceau balaya des dalles de marbre de Marmara soulevées par la terre, comme si le sol tentait de vomir l'édifice. Au plafond, des stucs s'effritaient en une neige de calcaire sur leurs épaules. La structure de bois apparente évoquait la cage thoracique d'un cétacé échoué.

— Cette maison appartenait aux Karamanian, commença Demir. Ils ont survécu à 1915, ils ont survécu aux émeutes de 1955. Mais ils ne survivront pas au plan d'urbanisme. Le béton est plus efficace que les pogroms, Elsa. Il efface tout sans verser une goutte de sang visible.

Il monta l'escalier dont la rampe avait été sciée par des pillards. Elsa le suivait, évitant les marches qui semblaient prêtes à se rompre sous son poids. Arrivés au premier étage, Demir posa sa main sur une cloison dont le papier peint partait en lambeaux, comme on palpe le flanc d'un animal blessé.

— Derrière ce plâtre, il y a des fresques du XVIIIe siècle. Les promoteurs ont ordonné de les recouvrir. Si l'inventaire historique est trop riche, le bâtiment devient inconstructible. Alors ils aveuglent la pierre. Ils rendent la mémoire amnésique pour couler leur ciment.

Il se tourna vers elle. Dans le reflet indirect de la lampe, ses yeux étaient sombres, brûlants.

— Pourquoi m'amènes-tu ici ? demanda-t-elle, la voix réduite à un souffle. Je ne suis que la fille de l'ambassadeur.

— Tu es mes yeux dans leurs salons dorés. Je veux que chaque fois que tu boiras un verre avec ces types, tu sentes la poussière de cette maison dans ton gosier.

Il la guida vers le fond du salon. Une fenêtre immense offrait une vue imprenable sur le Bosphore. Au loin, le pont illuminé ressemblait à un collier de diamants jeté sur la gorge de la ville. C'était l'Istanbul des cartes postales, rendue obscène par le cadre de cette ruine. Demir désigna les grues qui se découpaient comme des monstres préhistoriques sur le front de mer.

— Ils construisent des résidences sécurisées avec vue sur la misère qu'ils ont créée. Et ton père négocie les contrats de sécurité.

Elsa sentit le poids du secret peser sur elle. Elle revit l'investisseur turc rire avec son père une semaine plus tôt, parlant de "réhabilitation" et d' "assainissement". Des mots aseptisés pour cacher les pelleteuses.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? Que je trahisse mon propre sang ?

Demir rit, un son sec. Il s'approcha de la cheminée et déplaça une pierre lâche pour en sortir un rouleau de plans jaunis.

— Ce sont les plans originaux du quartier. Ils prouvent que ce bâtiment est classé au patrimoine mondial par des traités que ton pays a signés. Si ces documents parviennent à la presse, si l'on prouve que la destruction est illégale, on peut retarder le chantier.

Il lui tendit le rouleau. Elsa hésita. Elle savait que saisir ce papier signifiait devenir une séditieuse. Elle tendit enfin la main. Ses doigts effleurèrent ceux de Demir. Le contact fut une brûlure.

— Pourquoi te battre pour des pierres ? demanda-t-elle.

— Parce que les pierres ne mentent pas. On peut réécrire l'histoire, exiler les peuples, mais la pierre garde la trace. Cette maison est un livre ouvert. Quand on la détruit, on arrache une page du récit humain. On transforme les gens en fantômes. Et un peuple sans passé se manipule à volonté.

Un bruit de moteur s'éleva dans la rue. Des phares balayèrent la façade, projetant des ombres mouvantes sur les murs. Demir éteignit sa lampe et l'entraîna dans le recoin le plus sombre.

— Ne bouge pas. C'est la patrouille.

Ils restèrent prostrés, leurs souffles mêlés. Elsa sentait l'odeur de Demir, un mélange de tabac froid et de poussière de chantier. Dans cet instant de danger, elle ne ressentit aucune peur, mais une exaltation nouvelle. Elle n'était plus la spectatrice mélancolique de la vie stambouliote.

Une fois les phares éloignés, ils redescendirent. En sortant, Elsa vit la croix rouge peinte à la bombe sur la porte. Le signe de la mort. Elle serra le rouleau sous son bras, sentant le poids du papier comme une arme.

Sur le ferry du retour, la vibration du vapor n'était plus un bruit, mais une pulsation remontant par la plante de ses pieds pour se loger dans sa poitrine. Elsa s'appuya contre le bastingage. Sous elle, l'eau du Bosphore n'était plus verte, mais d'un noir d'encre, une matière épaisse qui englobait les reflets des néons d'Eminönü.

Elle regarda la rive européenne s'éloigner, cette silhouette de ville qui, de loin, conservait une majesté impériale. Elle savait désormais ce qui se cachait derrière le décor : la gangrène du béton et les dents de fer des machines. Autour d'elle, les autres passagers semblaient indifférents. Un ouvrier fumait une cigarette bon marché, ses mains noires de graisse. Elsa se demanda s'il serait de ceux qui, demain, abattraient les murs de la maison Karamanian.

Elle arriva devant les grilles de la résidence de France. Ici, le gazon était tondu au millimètre et le silence était une règle. Elle monta l'escalier de marbre et s'arrêta devant le bureau de son père. Une ligne de lumière filtrait sous la porte. Laurent de Granville travaillait sans doute sur le dossier qu'il présenterait au ministre le lendemain.

Dans sa propre chambre, Elsa verrouilla la porte. Elle déroula les plans sur son bureau

en acajou. Sous la lampe, les tracés apparurent dans leur complexité : notes en arménien, calculs de structure, croquis de chapiteaux. C'était le témoignage d'une époque où l'on construisait pour l'éternité.

— Je ne te laisserai pas faire, murmura-t-elle.

C'était une déclaration de guerre silencieuse. Elle n'était plus entre deux mondes ; elle était devenue le pont par lequel la révolte allait s'introduire dans les salons du pouvoir. Le voyage entre les deux rives l'avait changée. Elle savait maintenant que son héritage n'était pas dans les titres, mais dans ces pierres marquées d'une croix rouge qu'elle s'était juré de protéger, même au prix de son propre nom.

Chapitre 10

Le Sang du Béton

Le crépuscule n'était pas une chute de lumière, mais une lente asphyxie. Sur les hauteurs de Tarlaba_1, le ciel d'Istanbul avait pris cette teinte de veines orangées qui semblaient saigner au-dessus des grues immobiles. Ces dernières, telles des échassiers préhistoriques en acier, dominaient les ruines des maisons ottomanes dont on avait déjà éventré les entrailles. L'air était saturé d'une poussière fine, une farine de pierre qui se déposait sur les cils et donnait à chaque inspiration un goût de craie.

Elsa se tenait à l'angle de la rue Serdar-1 Ekrem, là où le goudron se place à la boue meuble des chantiers. Son carré Hermès, vestige obscène de la rive d'en face, lui serrait la gorge. Une main de soie qui l'étranglait. Elle sentait le poids des regards. Elle n'était pas seulement l'étrangère ; elle était l'intruse, le témoin d'un viol urbain financé par les dossiers que son père signait entre deux coupes de champagne au Palais de France.

À ses côtés, Demir était une statue de colère froide. Ses yeux noirs étaient fixés sur le bas de la pente, là où les premières silhouettes bleues de la *Çevik Kuvvet* commençaient à former une ligne impénétrable. Le reflet des gyrophares sur les visières créait une danse macabre, transformant la ruelle millénaire en un plateau de tournage cauchemardesque.

— Ils ne viendront pas pour discuter, Elsa, murmura Demir. Sa voix était un grondement de tonnerre lointain. Monte vers Galata. Là-bas, l'air est encore respirable. Ici, ça va puer le soufre.

— Je regarde, Demir.

Ses jambes tremblaient. Ce n'était pas la peur de la violence, mais la terreur de la désillusion. Le silence qui précéda l'assaut fut un silence de cathédrale profanée. On entendait le ronronnement des moteurs des *TOMA*, ces prédateurs mécaniques postés au coin de l'avenue.

Amca Orhan, le vieux cordonnier, s'avança, le menton levé.

— La sécurité de qui ? hurla-t-il. Des hôtels de luxe que vous voulez construire sur nos tombes ? Allez-y, tirez ! Le béton a soif !

Le premier tir de gaz lacrymogène fut une ponctuation brutale. La capsule tomba, tournoyant comme un derviche fou. L'effet fut viscéral. Elsa sentit des aiguilles chauffées à blanc s'enfoncer dans ses globes oculaires. Sa gorge se serra, ses poumons refusant cet air acide. Elle tomba à genoux, les mains cherchant un appui dans la poussière.

— Reste près de moi ! hurla Demir en lui plaquant un chiffon imbibé de vinaigre sur le visage.

Le chaos devint total. Le bruit des bottes sonnait comme une charge de cavalerie. Elsa vit, dans la brume toxique, Amca Orhan lever sa canne comme un sceptre dérisoire. Un policier fondit sur lui. Le choc fut sourd. La matraque s'abattit, et le vieil homme s'effondra. Sa tête heurta l'angle vif d'un trottoir fraîchement coulé. Le sang coula, sombre, s'étalant sur la surface poreuse du ciment.

Elsa ne pleurait plus seulement à cause des gaz. Elle pleurait de honte. Sa robe de créateur était souillée de boue, son foulard traînait dans la sciure. Elle était la fille du bourreau, venue en touriste contempler l'agonie.

Quelques heures plus tard, elle franchit le seuil de la résidence consulaire. Le silence

y était celui d'un coffre-fort. Elle monta l'escalier de marbre, évitant son reflet dans les miroirs dorés. Elle ne se doucha pas tout de suite. Elle se dirigea vers le bureau de son père.

L'obscurité de poix était troublée par le rai de lumière sous la porte. Elle entra. L'odeur de cuir et de tabac froid l'agressa. Ses mains moites marquèrent le cuir du bureau lorsqu'elle ouvrit le tiroir central. Elle trouva le dossier « Projets Infrastructures – Zone B-4 ». Elle sortit son téléphone. Le clic du déclencheur lui parut aussi tonitruant qu'un coup de feu dans ce mausolée de la diplomatie. La lumière de l'écran se reflétait dans ses yeux dilatés, capturant les preuves de la spoliation. Elle sentait physiquement le poids de son crime contre son sang. Elle photographia les garanties bancaires, les noms des investisseurs, les plans de démolition.

Lorsqu'elle ressortit dans la nuit de Tarlaba_1 pour rejoindre poussière mais pas la faute. Elle retrouva l'atelier de cuir qui servait de refuge. Demir nettoyait le front d'Orhan. Il ne releva pas la tête.

— Ton père a vendu nos morts à des banquiers qui ignorent jusqu'au nom de cette rue, dit-il sans la regarder.

— J'ai les preuves, Demir. Tout est là.

Elle lui tendit l'appareil. Demir s'arrêta. Il la regarda, et dans ses yeux, Elsa ne vit plus l'amante, mais l'alliée de circonstance, l'espionne marquée par le fer rouge de la sédition.

Dehors, les *Akrep* rôdaient encore. Une nouvelle détonation fit vibrer les vitres de l'atelier. Metin, le cousin de Demir, entra en trébuchant, une main pressée contre son épaule déchiquetée par un éclat de grenade. Le sang gicla sur le mortier brut du sol.

Elsa ne recula pas. Elle s'approcha du blessé, ses mains tremblantes s'enfonçant dans la chair ouverte. Elle n'était plus la fille du Consul. Elle était un éclat de verre dans les rouages. Le sang sur ses mains était désormais le sien, une dette que tout l'or de Pera ne pourrait jamais rembourser. La ville avait absorbé la douleur, mais Elsa, perdue entre deux mondes, venait de choisir sa rive. Le Bosphore n'était plus une frontière, c'était un abîme qu'elle avait franchi pour ne plus jamais revenir.

Chapitre 11

La Stratégie du Choc

L'aube sur Istanbul n'avait rien d'une promesse. Elle s'était levée comme une ecchymose violacée sur le flanc de la mer de Marmara, une lueur sale peinant à percer le linceul de poussière. Ce n'était plus la brume du Bosphore qui enveloppait la métropole, mais un aérosol de béton pulvérisé et de suie. Dans le quartier de `Tarlaba_1`, le silence des fins de nuit avait été violé par un pelleteuses, coléoptères de métal jaune, s'étaient mises en branle avant que le premier appel à la prière n'ait fini de vibrer dans l'air humide.

Elsa observait la scène depuis sa fenêtre au Palais de France. Derrière le double vitrage de cette enclave de marbre, le monde extérieur semblait un film muet. Au loin, des nuages de gravats s'élevaient comme des signaux de détresse. Son père, le Consul, devait déjà être à son bureau, lissant les plis de sa conscience avec la même précision qu'il rangeait ses notes de synthèse sur les opportunités de croissance.

Chaque coup de pioche résonnait dans sa propre poitrine. Le sabotage de la semaine précédente sur le chantier du tunnel avait servi de prétexte parfait pour décréter l'état d'urgence. Elle quitta le Palais avec la discrétion d'une ombre. Elle évita la voiture de fonction, préférant les venelles escarpées descendant vers Istiklal. Le gasoil brûlé et le bois éventré saturaient l'air. Istanbul n'était plus une ville, c'était une mâchoire brisée en train de se dévorer elle-même.

À la lisière de `Tarlaba_1`, des cordons de police bloquaient les plexiglas reflétaient les gyrophares. Elsa s'enfonça dans des ruelles si étroites que le linge pendu aux fenêtres semblait vouloir l'étrangler. Elle atteignit enfin la Planque, cet ancien atelier de reliure qui transpirait l'encre séchée.

Demir était assis sur une caisse, les coudes sur les genoux. À la lueur d'une ampoule nue, son visage paraissait sculpté dans le silex. La poussière grise avait blanchi ses cheveux sombres, lui donnant l'air d'un spectre.

— Ils ont commencé l'îlot 42, dit-il sans lever les yeux. Trois heures d'avance. Ma tante est dans la rue avec une théière. C'est tout ce qu'il lui reste.

Sa voix était blanche. C'était la défaite qui refusait de dire son nom. Elsa posa une main sur son épaule. Le tissu de sa veste était froid, imprégné de tabac bon marché.

— Mon père dit que les structures sont instables, murmura-t-elle.

Demir eut un rire sec.

— Instables ? Ce quartier a survécu aux séismes qui ont fissuré vos ambassades. Ce qui est instable, Elsa, c'est leur cupidité. Ils veulent leurs tours de verre. Ils veulent que tu sirotes ton vin en regardant nos ruines.

Il se leva brusquement, arpentant la pièce étroite.

— Le sabotage ne suffit plus. On leur a coupé l'électricité, on a versé du sucre dans leurs réservoirs. Et ils reviennent avec deux fois plus de flics.

— Si tu vas plus loin, ils vont te broyer, l'alerta Elsa. Les renseignements que je t'ai donnés devaient servir à anticiper, pas à provoquer un massacre.

Demir s'arrêta net.

— Anticiper quoi ? La fin ? On n'anticipe pas une exécution, on essaie de désarmer le bourreau. Ta diplomatie, Elsa, c'est juste de l'huile pour leurs machines. Les gars sont prêts. On a du gaz. Si les machines entrent cet après-midi, on brûle tout.

Il saisit un sac de sport sous la table. Le cliquetis métallique fit frissonner Elsa.

— Je ne peux pas te laisser faire ça.

— Tu ne peux pas m’empêcher d’exister, répliqua-t-il. Ne me demande pas d’être un lâche pour que tu dormes tranquille.

Il sortit sans un regard. Elsa resta immobile devant le plan de quartier raturé de rouge. Elle se sentait traîtresse envers les deux mondes. Elle quitta l'atelier, le souffle court. Dans la rue, les habitants s'étaient massés aux coins des blocs, tenant des pierres ou des téléphones portables.

Elle se dirigea vers le Bosphore. Le ferry pour Kadıköy était à bord, cherchant la frontière mouvante de l'eau pour rassembler sa conscience. Le navire fendait les eaux sombres laissait derrière lui une silhouette de grues pareilles à des potences. Elle reçut un message de son père : « Déjeuner avec le consortium à 13h. Ta présence est appréciée. »

Elle fixa l'écran. Elle était le lien organique entre la ruine et le profit. Sa polyglottie et son élégance n'étaient que les rouages de la machine. Sur le pont, elle cliqua sur « Envoyer » pour les documents photographiés la veille dans le bureau du Consul. Le bruit de notification fut le couperet d'une guillotine de velours.

Elle ne resta pas sur la rive asiatique. Elle sauta dans une navette rapide pour rejoindre Karaköy. Le retour vers le brasier était impératif. Lorsqu'elle posa le pied sur le quai européen, l'air était saturé de soufre et de gaz CS. Elle remonta vers Tarlaba_1 par les ruelles escarpées, évitant les blindés TOM

Elle retrouva Demir au sommet d'un immeuble éventré. Il tenait une bouteille, un chiffon dépassant du goulot.

— Pars, Elsa ! rugit-il. Ce n'est pas un sujet de thèse. Ils arrivent.

— J'ai envoyé les preuves, Demir. Les contrats, les noms, les comptes offshore. Tout est parti.

— Tu crois que ça les arrête ? Ils se nourrissent du scandale. Ils créent le chaos pour imposer leur ordre.

Un craquement titanesque domina le vacarme. Le bras d'une pelleteuse venait de s'abattre sur la maison d'angle, celle de sa famille. La poussière de briques rouges s'éleva en une colonne funèbre. Demir se figea. Quelque chose en lui se rompit. Il sortit un détonateur artisanal.

— Demir, ne fais pas ça. Ils diront que vous êtes des terroristes.

— Ils nous appellent déjà comme ça. Mais ce soir, ton père va recevoir la facture.

Il leva le pouce. Elsa vit le mouvement comme au ralenti. Elle se jeta sur lui, non pour l'empêcher, mais pour ne plus être ailleurs.

Le monde bascula. Un souffle blanc, absolu, vida ses poumons. Puis le vide. La nuit fut dévorée.

Le silence qui suivit fut une nappe de coton brûlant. Elsa sentit la morsure de l'air. Ses oreilles sifflaient. Elle était au sol, les paumes dans les gravats, le visage couvert de plâtre. À côté d'elle, Demir ne bougeait plus, le profil découpé par les flammes de la pelleteuse éventrée.

— On doit partir, Elsa, croassa-t-il en ouvrant des yeux injectés de sang.

Il l'arracha au sol. Ils s'engouffrèrent dans une ruelle. Elsa trébuchait, ses chaussures perdues, ses pieds nus foulant une terre grasse. Elle déchira son foulard de soie pour s'en faire un masque contre le gaz qui rampait sur le sol. Ils descendirent vers la Corne d'Or. Une petite barque de pêcheur les attendait dans l'ombre d'un entrepôt. Elsa monta à bord, sentant le tangage instable.

Elle tourna la tête vers les collines de Pera. Elle imaginait son père dans son bureau de boiserie, observant la fumée depuis sa terrasse. Le moteur s'ébroua. Le bateau s'éloigna du quai, s'enfonçant dans l'obscurité.

— On est des parias, Demir, murmura-t-elle.

— On a commencé à exister, Elsa.

Elle regarda ses mains écorchées. La rive du Palais n'était plus qu'un mirage s'effaçant dans la fumée. Elle se serra contre lui, cherchant une raison de ne pas sombrer, tandis qu'Istanbul continuait de brûler sous le regard impassible des siècles.

Chapitre 12

Le Secret du Consul

La pénombre du bureau directorial n'était pas une absence de lumière, mais une matière qui absorbait le moindre soupir d'Elsa. Dehors, Istanbul n'était qu'un bourdonnement de mégapole fatiguée. À travers les vitres hautes, la ville ressemblait à un tapis de braises jeté sur l'eau, un incendie permanent que le vent salé ne parvenait jamais à éteindre. Elsa se figea contre la porte de chêne. Son cœur battait au rythme d'un métronome affolé. Le froid de la poignée de bronze s'imprima dans sa paume, sentence métallique de son intrusion.

L'air sentait la cire d'abeille et le tabac blond. C'était l'odeur de la stabilité diplomatique, celle des décrets signés dans le silence des bibliothèques. Une odeur qui, désormais, lui soulevait le cœur. Elsa s'avança sur le tapis d'Ispahan. Ses yeux distinguèrent le globe terrestre en nacre et le buste de Marianne qui la fixait avec une sévérité républicaine. Elle ne cherchait pas ce qui était exposé, mais ce qui croupissait dans les entrailles de ce mobilier de pouvoir.

Elle effleura le clavier numérique dissimulé derrière une boiserie. Le déclic du mécanisme fut aussi violent qu'un coup de feu. La porte d'acier s'entrouvrit. À l'intérieur, pas de lingots, juste des dossiers à la couverture cartonnée. Elsa en sortit un, le plus épais : *Tarlaba_1 Urban Renewal Consortium*. fenêtré, là où la lueur orangée de la rue Istiklal projetait des ombres instables.

Ce n'étaient pas des rapports diplomatiques. C'étaient des tableaux de flux financiers et des organigrammes de sociétés écrans. Au centre de la toile, un bénéficiaire revenait sans cesse, masqué par une holding dont elle avait vu le nom sur un relevé bancaire de son père. Pierre de Valory n'était pas seulement le négociateur des

contrats d'infrastructure. Il était un associé occulte des promoteurs, un architecte du vide qui encaissait des commissions de facilitation pour chaque immeuble décrépiti évacué à l'aube.

Soudain, un bruit de moteur rompit le silence. Elsa se figea. Son père rentrait de la réception à l'ambassade d'Italie. Elle n'eut que le temps de sortir son smartphone. Ses mains tremblaient. Elle bloqua sa respiration pour stabiliser l'objectif. Le flash du téléphone lui parut être une balise dénonçant son crime. Elle photographia les listes de virements et cette photo aérienne du quartier de Demir barrée de croix rouges. Une note manuscrite, de l'écriture fine et nerveuse de son père, acheva de la glacer : *« Obstacle majeur. Prévenir les autorités de district pour une intervention ciblée. »*

Elle replaça le dossier et se glissa derrière le rideau de velours au moment même où la poignée pivotait. Pierre de Valory entra. Il n'alluma pas la lumière. Elsa vit son profil fatigué alors qu'il s'approchait de la fenêtre. Il soupira longuement, un soupir de gestionnaire lassé.

« Je sais que tu es là, Elsa », dit-il d'une voix calme.

Le sang de la jeune femme se figea.

« Le parfum, ma chérie. Cette fragrance de jasmin imprègne tout ce que tu touches. »

Il se retourna. Son visage restait dans l'ombre, mais ses yeux brillaient d'une lueur froide. Il affichait cette déception polie qui l'avait toujours fait se sentir insignifiante. Elsa sortit de sa cachette, les épaules droites.

« J'ai trouvé ta signature au bas d'un arrêt de mort, papa. J'ai trouvé le prix de ton influence. »

Il eut un petit rire. « Tarlaba_1 ? Tu te bats pour des ruines

par l'esthétique de la misère. L'argent est le sang de la diplomatie. Sans ces accords, nous n'avons aucun levier. Le monde est une frontière mouvante où l'on sacrifie parfois un pion pour sauver le roi. »

« Le pion s'appelle Demir », rétorqua-t-elle, la voix vibrante. « Et le roi n'est qu'un compte en banque. »

« Donne-moi ton téléphone, Elsa. C'est une mesure de sécurité nationale. »

Il fit un pas. Elle recula vers la porte. « Si tu t'approches, j'envoie tout à la presse. »

Pour la première fois, une fissure apparut sur son masque. Il la jaugea, cherchant le bluff. Mais Elsa ne bluffait plus. Elle tourna le dos et quitta le Palais. Ses pas résonnèrent avec force dans les couloirs.

L'air d'Istanbul la frappa au visage. C'était un mélange de kérosène et de poussière de chantier. Elle gagna les quais de Karaköy. Le ferry de nuit les eaux noires. Elsa monta à bord et se posta à l'arrière. Le navire s'éloigna dans un mugissement de sirène. Entre deux rives, suspendue au-dessus des abysses, elle sentit le poids du dossier se diluer. Le luxe n'était qu'une forme sophistiquée de complicité. Elle éteignit son téléphone après avoir vu un dernier message de son père : *« Ne fais pas l'irréparable. Pense à ta mère. »* L'ultime levier du cynisme.

À Kadıköy, l'obscurité était une matière dense. Elle bifurqua, les demeures ottomanes s'inclinaient comme des vieillards comploteurs. Elle frappa à une porte de fer rouillée. Demir lui ouvrit. Son visage, sculpté par les ombres, parut plus dur. Elsa posa son sac sur la table.

« J'ai vu la vérité, Demir. »

Dans l'ancien atelier qui leur servait de cache, Elsa connecta son appareil. Le transfert

commença. La technologie était froide, l'écriture le devint aussi. Les noms des holdings défilèrent. Demir frappa le mur de son poing.

« Ton père détient quinze pour cent du consortium, lâcha-t-il. Il a utilisé l'immunité diplomatique pour financer les chantiers. »

« On publie tout », ordonna Elsa. « Ne laissez aucune zone d'ombre. »

Leyla, l'informaticienne du groupe, pressa une touche. Le cliquetis des serveurs distants fut le seul bruit dans la pièce. C'était un transfert de données, une exécution numérique. Le Secret du Consul n'appartenait plus à la pénombre du Palais de France ; il devenait un séisme de papier.

Vers trois heures, une pluie fine tomba sur les toits de Kad lucarne. Elle n'était plus la fille éthérée d'un diplomate. Elle était une femme de chair, une fugitive dans sa propre ville. Elle sentait une exaltation sauvage l'envahir. La peur s'était muée en une détermination glacée.

« Tu es prête à disparaître ? » demanda Demir.

« Je ne veux plus me cacher. Je préfère vivre dans les décombres que dans le mensonge de leurs lustres. »

Ils sortirent dans la fraîcheur de l'aube, se fondant dans la foule des travailleurs. Elsa marchait aux côtés de Demir, sentant chaque pavé sous ses pieds. Elle était une traîtresse à son sang, mais elle était enfin loyale à elle-même. La sédition n'était pas une fin, c'était une naissance.

Chapitre 13

L'Infiltrée de Pera

La pénombre du Grand Salon du Palais de France n'était pas celle, apaisante, des crépuscules sur le Bosphore, mais une obscurité travaillée, une mise en scène de velours et de boiseries sombres destinées à étouffer le tumulte du monde extérieur. Ici, à Pera, les murs avaient l'épaisseur des siècles et la morgue des empires déchus. Dehors, Istanbul haletait sous les assauts des marteaux-piqueurs et les cris des vendeurs de simit, mais à l'intérieur de cette bulle diplomatique, le silence était une monnaie d'échange, un luxe réservé à ceux qui facilitaient le sort des anonymes.

Elsa tenait le plateau d'argent avec une raideur qu'elle espérait voir passer pour de la déférence filiale. Ses doigts, d'ordinaire agiles sur les touches de son piano, étaient soudain glacés. Sous la soie légère de son chemisier crème, le smartphone, glissé contre sa peau au niveau de la taille, lui semblait peser un quintal. Elle sentait la chaleur de l'appareil, une brûlure née de la conscience aiguë de sa trahison. L'application d'enregistrement tournait en silence, capturant chaque inflexion de voix, chaque sentence de mort prononcée entre deux gorgées de Earl Grey.

À la table de chêne massif, son père, Marius de Valois, Consul général, affichait ce masque de sérénité qu'il ne quittait jamais. À sa droite, Hakan Aksoy, magnat du BTP, ressemblait à un bloc sculpté dans le granit des carrières qu'il exploitait. À sa gauche, un attaché de sécurité dont le costume trop cintré trahissait une musculature d'ancien membre des forces spéciales.

— Le secteur de Tarlaba_1 est un abcès, déclara Aksoy alors qu'il prit la parole, un rôle de gravier, était dénuée d'émotion. Nous ne pouvons pas garantir la sécurité des infrastructures hôtelières si nous laissons ces poches de résistance

s'enkyster à moins de cinq cents mètres de l'avenue Istiklal.

Marius de Valois hocha la tête, un mouvement d'une élégance chirurgicale. Il remua son sucre avec une cuillère d'argent, le tintement contre la porcelaine résonnant comme une cloche de deuil.

— La France comprend vos impératifs, Hakan bey. Nos investisseurs attendent que le projet « Nouveau Pera » sorte de terre. Mais nous devons emballer cela dans une rhétorique de restauration historique. Les images des dernières charges de police n'ont pas aidé.

Elsa s'arrêta devant Aksoy. Elle inclina légèrement le buste, présentant le sucrier. Elle voyait ses mains : épaisses, ornées d'une chevalière massive, des mains qui n'avaient jamais tenu une brique mais ordonnaient la destruction de milliers de foyers. Elle pensa à Demir, à ses doigts calleux, tachés de poussière de chantier, cherchant à préserver ce que ces hommes appelaient un abcès.

— Le problème, ce sont les meneurs, reprit l'attaché de sécurité. Il y a ce groupe, Sokak Bizim. Ils connaissent nos plans de zonage avant même qu'ils ne soient publiés.

Le sang bourdonna aux tempes d'Elsa. Sokak Bizim. Le collectif de Demir. Elle se concentra sur sa respiration. Elle servit le thé à son père, le liquide ambré coulant avec une précision mécanique.

— Nous avons identifié les points de friction, continua Aksoy en étalant une carte. Ici, le bloc 42. C'est le verrou. Une vieille maison ottomane appartient à la même famille depuis trois générations. Un certain Demir Arslan y réside.

Le nom tomba dans la pièce comme un couperet. Elsa faillit renverser le pot à lait, ses jointures blanchissant sur le rebord du plateau.

— Tout va bien, Elsa ? demanda son père, son regard bleu acier scrutant son visage.

Elle releva les yeux, forçant un sourire de façade, ce masque de jeune fille de bonne famille, un peu absente.

— Oui, père. Le plateau est lourd. Je vous apporte les pâtisseries ?

Elle s'éloigna vers le buffet, ses pas étouffés par les tapis d'Anatolie. Chaque mètre gagné était une victoire. Elle entendit son père reprendre, sa voix redevenant ce murmure diplomatique qui lissait les angles de la cruauté.

— Monsieur Arslan est un étudiant brillant. C'est regrettable qu'il gâche son talent. Hakan bey, quelle est votre stratégie pour le bloc 42 ?

Aksoy laissa échapper un rire bref.

— La stratégie est simple : l'oppression par le vide. Nous avons coupé l'eau hier. L'électricité suivra demain. Ensuite, nous rachèterons les titres des voisins. Arslan se retrouvera seul. S'il refuse de bouger, les pelleteuses entreront en action à trois heures du matin, un lundi. Le moment où la presse dort encore.

Elsa saisit une assiette de baklavas, le miel collant à ses doigts. Elle se revit sur le vapur, la veille, la main de Demir dans la sienne. Tout allait être broyé pour laisser place à un hall d'hôtel aseptisé.

— Et la police ? demanda Marius de Valois. Le Quai d'Orsay s'inquiète de l'usage disproportionné de la force.

L'attaché de sécurité intervint, un sourire carnassier aux lèvres.

— Nous utiliserons des agences privées. Officiellement, pour protéger le périmètre. S'il y a des heurts, ce ne sera pas la responsabilité de l'État. Mais je peux vous garantir que personne ne restera dans le bloc 42 après la fin de la semaine. Nous avons déjà un informateur dans leur groupe.

Le téléphone dans la poche de sa jupe étroite vibra. Elsa manqua de défaillir. Elle posa l'assiette sur la table, ses doigts tremblants.

— Merci, Elsa. Ce sera tout, dit son père, sans la quitter des yeux.

Elle quitta la pièce, le pouls battant un rythme effréné. Elle marcha avec une lenteur étudiée jusqu'à l'escalier monumental, montant les marches une à une. Arrivée dans sa chambre, elle verrouilla la porte et arrêta l'enregistrement. Quarante-deux minutes de complot.

Elle se changea rapidement, rangeant la soie et les perles pour un jean sombre et un pull à capuche noir. Dans le miroir, son reflet lui parut étranger. Ses yeux brillaient d'une détermination nouvelle. Elle n'était plus Elsa de Valois ; elle était le grain de sable dans l'engrenage.

Elle ouvrit l'application de messagerie cryptée.

« Demir. J'ai tout. Ils coupent l'électricité demain. Attaque lundi à trois heures. Ils ont un informateur. On se voit sur le ferry de 19h. Côté Kadıköy »

Elle quitta le palais par l'escalier de service, évitant les gardes du hall. La porte dérobée qui menait aux jardins cliqueta. Elle était dehors. Elle descendit les pentes abruptes vers Karaköy, ses poumons brûlant sous l'effort. À mesure qu'elle s'éloignait de Pera, l'air changeait, remplacé par l'exhalaison lourde d'une ville qui ne dort jamais.

L'embarcadère de Karaköy l'accueillit dans une cacophonie de klaxons et de

vrombissements de bus. Elle monta à bord du vapur. Elle grimpa l'escalier vers le pont supérieur, là où le vent pouvait l'atteindre. Le ferry lâcha un mugissement rauque et s'écarta du quai.

Le Bosphore, la nuit, était une masse d'encre où se perdaient les lumières des ponts suspendus. Elsa observait les reflets mouvants de l'eau. Elle se sentait comme ce détroit : une zone de turbulence où deux courants se percutaient. L'eau douce de ses privilèges venait de rencontrer l'eau salée de la réalité.

Le ferry vira de bord, contournant la Tour de Léandre. Elsa sentit quelques embruns sur ses lèvres. Elle les goûta : le goût d'Istanbul, un mélange de sel et de tragédie. Elle se remémorait les mots de son père. Sa complicité n'était plus passive ; elle était structurelle. En posant le pied sur la rive asiatique, elle eut l'impression de changer de continent émotionnel.

Elle s'engouffra dans une petite impasse de Moda où la lumière d'un lampion rouge signalait l'Arka Oda. À l'intérieur, l'arôme de cardamome masquait l'odeur de suie. Elle repéra Demir au fond de la salle. Il observait ses mains, les ongles bordés de la poussière des chantiers.

— Tu es en retard, murmura-t-il sans préambule. Sa voix était une mélodie rauque qui agissait sur elle comme une ancre.

Elle s'assit, le dictaphone lui brûlant la cuisse à travers le tissu de sa poche. Elle le sortit et le posa sur la table de bois sombre.

— Tout y est, dit-elle dans un souffle. Le calendrier des expropriations et les protocoles de pacification. Mon père appelle ça de la gestion de flux.

Demir s'empara de l'objet. Ses doigts calleux effleurèrent la surface lisse avec une dévotion brutale.

— Gestion de flux, répéta-t-il avec un rire sec. Ils veulent effacer les mémoires pour installer des lofts. Tu te rends compte de ce que tu as fait, Elsa ? Tu es devenue une ennemie de l'État pour eux.

— J'ai passé vingt-deux ans à être la décoration parfaite, Demir. Ce soir, j'ai l'impression d'exister vraiment.

Il tendit la main et saisit la sienne. Sa paume était rugueuse, un contraste violent avec la peau diaphane d'Elsa. Dans l'ombre du café, les deux rives d'Istanbul semblèrent se rejoindre.

— Le quartier se prépare, reprit Demir. Ton enregistrement va circuler dès ce soir. Demain, les pelleteuses trouveront une forteresse.

— Ils ne s'arrêteront pas. Ils ont peur que Tarlaba_1 ne dev

— Qu'ils viennent. On n'a plus rien à perdre.

Il se leva, rangeant l'enregistreur dans son blouson. Il posa ses mains sur les épaules d'Elsa, une pression ferme.

— Écoute-moi. Ce soir, tu rentres. Tu joues ton rôle. Tu souris à ton père. Mais dès que la première barricade prendra feu, je viendrai te chercher. Va, maintenant. Reprends le ferry.

Il déposa un baiser brusque sur son front. Un geste d'urgence. Elle se détourna et sortit dans la pluie fine qui commençait à dorer les pavés. En marchant vers l'embarcadère, elle se sentait étrangement légère. Le poids du secret s'était transformé en une force cinétique.

Elle remonta sur le pont extérieur du navire de retour. La silhouette massive de la Mosquée Bleue se découpa sur le ciel d'encre. Elsa serra son manteau, le cœur battant à l'unisson des machines. La traversée touchait à sa fin, mais son véritable voyage ne faisait que commencer. Elle allait rentrer dans le camp ennemi, prête à saboter de l'intérieur l'édifice sur lequel reposait sa vie.

Le vent fit battre les pans de sa veste. Une odeur de béton mouillé monta des quais. Elsa ferma les yeux, savourant cette sensation de vide fertile. Elle n'appartenait plus à Pera. Elle était le lien, la faille. Le chapitre de l'innocence était clos. La nuit d'Istanbul, immense et sombre, l'enveloppait enfin totalement.

Chapitre 14

La Taupe et le Rebelle

L'obscurité dans le sous-sol de Tarlaba_1 n'était pas une matière grasse, saturée de béton et d'âcreté. Le silence se referma comme un linceul sur les activistes. Dehors, Istanbul grondait, une bête polycéphale de seize millions d'âmes, mais ici, le temps se figeait dans l'attente d'un assaut.

Demir faisait tourner un morceau de sucre entre ses doigts calleux. Devant lui, le verre tulipe contenait un thé *tav_an kanl*, d'un rouge sans vapeur montait en volutes paresseuses, se mêlant à la fumée bleue de Sinan. Son ami d'enfance le fixait avec une intensité qui confinait à l'hostilité.

— Elle est le poison, Demir. Une dose de morphine pour nous endormir avant les bulldozers.

Demir ne leva pas les yeux. Il fixait les fissures du mur, y lisant les lignes de poussée et les points de rupture. Elsa n'était pas une espionne. Il revoyait la clarté de sa peau sous les réverbères, une anomalie tactile dans cet univers de rouille.

— Elle a honte, dit Demir. Sa voix était un fil tendu. Elle voit ce que son père prépare.

— Elle a honte ? Super. Leyla cracha ses mots, les doigts tachés d'encre de sérigraphie. Pendant ce temps, le Ministère signe l'arrêt de mort du Bloc 4. Ma mère est sur la liste, Demir.

Le silence reprit, plus étouffant. Le rythme d'un marteau-piqueur, au loin, battait

comme un cœur monstrueux. La ville se dévorait elle-même. La gentrification n'était plus un concept, mais une érosion physique, une gangrène grignotant les trottoirs.

— Pourquoi elle nous donne ces noms ? insista Sinan. Pour que tu l'emmènes sur ton moteur ? Pour jouer à la révolutionnaire avec le gamin du ghetto ?

Demir desserra les poings. Une chaleur acide lui brûlait l'estomac. Il se souvenait des dîners de gala qu'Elsa décrivait, l'odeur de cuir neuf et de climatisation aseptisée de la Mercedes noire du Consulat, ce contraste violent avec l'effluve de gasoil qui collait à leur peau.

— Sans elle, on ignorerait que les Qataris ont racheté les dettes de la ville.

— Ou alors elle nous mène en zone de tir, contra Sinan. Elle est la poutre pourrie du bâtiment, Demir.

Trois coups brefs. Deux coups sourds. Le signal.

Tout se figea. Leyla glissa une main sous la table vers le couteau scotché au plateau. Sinan éteignit l'ampoule nue. Obscurité totale. Demir monta les marches. Le bois gémit. Il déverrouilla le fer, la paume moite.

Une silhouette fine se découpa contre le gris sale du ciel. La pluie collait ses cheveux blonds à ses tempes. Elsa haletait.

— Ils ont avancé la date, dit-elle. Demain. Ils bouclent le quartier à l'aube.

Elle tendit une enveloppe kraft, humide. Sinan l'arracha, braquant une lampe de poche. Ses yeux parcoururent les codes d'accès et les plans de raccordement.

— C'est trop facile, lâcha Leyla.

— Elle vient de nous livrer la clé du château, trancha Demir.

Il prit Elsa par le bras. Ses vêtements de luxe étaient maculés de boue. Elle n'était plus la fille du Consul ; elle était une particule en suspension.

— Tu ne peux pas retourner là-bas, murmura-t-il. Ils vont comprendre.

— Je n'ai nulle part où aller.

— K a d l k ö y . C h e z m a t a n t e . C ' e s t u n p l i d a n s l e t i s s u d e l a
l'on disparaît.

Ils traversèrent le Bosphore sur le dernier ferry. Le navire vibrait sous leurs pieds, une relique d'acier blanc mugissant dans la brume. Entre les deux rives, dans cet espace liminal, l'air semblait enfin respirable. Demir surveillait les ombres. Elsa fixait le sillage blanc, les doigts agrippés au bastingage.

À K a d l k ö y , l ' i m p a s s e d e r r i è r e l a m o s q u é e s e n t a i t l e l a u r i e r
Abla les fit entrer.

— Entre, Demir. Amène ton oiseau égaré avant que la pluie ne la noie.

À peine les verrous tirés, un grondement de moteur lourd fit trembler les vitres. Un projecteur balaya les persiennes, découpant des ombres hachées sur les murs. Une voix amplifiée déchira la nuit : "Contrôle d'identité systématique."

Demir entraîna Elsa vers la trappe sous le tapis.

— Descends.

Le froid du sol mordit ses chevilles. Humidité de cave. En contraste, la main de Demir brûlait son poignet. En haut, le bois gémit. Un pas. Puis un autre. Le fracas d'une porte défoncée.

— Police ! Çök ! Çök !

Les cris saturaient l'étage. Un rai de lumière clinique filtra par les interstices du plancher, léchant la poussière. Elsa retint son souffle. Une apnée de plomb.

— Rien ici, chef ! Juste un nid à rats !

— Le Consul veut la fille. Cherchez encore !

Le nom de son père, hurlé par un officier de terrain, agit comme une décharge. Elsa comprit l'ampleur de la collusion. Le luxe des ambassades achetait les bras armés. Demir approcha ses lèvres de son oreille.

— S'ils ouvrent, tu sors. Tu cries ton nom. Tu redeviens leur Elsa. C'est ta seule chance.

Elle secoua la tête dans le noir.

— Je n'ai plus de nom, Demir. Je suis une déserteuse.

Les pas s'éloignèrent enfin. Une porte claqua. Le blindé s'ébroua sur les pavés. Le silence qui suivit fut celui des ruines. Demir relâcha sa prise. Elsa s'effondra contre lui. Dans les entrailles de la cité, il n'y avait plus de rangs, plus de classes. Juste deux êtres accrochés l'un à l'autre.

Ils remontèrent dans la cuisine dévastée. La vaisselle jonchait le sol comme des ossements blancs. Demir fourra des documents dans son sac.

— On repart pour Tarlaba_1. C'est le dernier bastion. Si tu passeport, ton nom, ta vie.

Elsa desserra les poings. Son souffle, enfin, s'accorda au rythme de la houle lointaine. Elle regarda ses mains tachées de terre.

— Mon monde est une illusion de papier. Le tien est vrai. Emmène-moi.

Ils glissèrent dans la nuit de Kadıköy. Le premier acte de l'histoire. La taupe avait parlé, le rebelle avait choisi. Dehors, la pluie lavait les tags sur les murs décrépits, préparant le terrain pour le sang et le béton du lendemain. Istanbul attendait l'aube, prête à voir qui, de la ville ou de leurs âmes, se briserait en premier.

Chapitre 15

L'Odeur de l'Acide

L'air d'Istanbul, ce soir-là, n'était plus cette caresse saline qui d'ordinaire montait du Bosphore pour apaiser les fièvres de la ville. Il était devenu une matière solide, un bloc d'humidité poisseuse chargé d'effluves de gasoil mal brûlé et de la poussière des chantiers qui dévoraient les entrailles de Tarlaba_1. Elsa marchait assurée sur les pavés disjoints. Elle sentait sur elle le poids des regards des vieux Kurdes assis sur des tabourets de plastique devant des échoppes vides. Sa veste en lin hurlait son appartenance à cet autre monde, celui des collines de Pera et des cocktails de l'ambassade où l'on discutait du sort de la Turquie entre deux coupes de champagne tiède.

Elle cherchait Demir avec une urgence qui confinait à la douleur. Dans son sac, le double des contrats dérobés dans le bureau de son père brûlait contre sa hanche. Des chiffres, des graphiques et des signatures officielles scellant la mort de ce quartier, transformant des vies en zones d'aménagement concerté. Elle avait reconnu le nom de l'entreprise de construction, un conglomérat dont son père vantait les mérites lors du dernier dîner de gala.

Soudain, le silence de la ruelle fut brisé par un grondement. Un chœur de voix montait des profondeurs, uni par une colère que les murs décrépits ne parvenaient plus à contenir. « Her yer Taksim, her yer direni_ ! » Elsa tourna le toit effondré et déboucha sur une petite place où la foule s'agglutinait. Au centre, sur un muret de béton, Demir se tenait debout, figure de proue dans un océan de tempête. Sa veste en cuir élimée semblait faire partie de sa peau. Il ne parlait pas, il haranguait avec ses mains, désignant les gratte-ciel étincelants qui, au loin sur la colline de Levent, surveillaient la misère d'en bas.

— Ils ne veulent pas seulement nos maisons ! criait-il. Ils veulent effacer notre mémoire !

Le premier détonateur claqua, sec, métallique. Le temps se suspendit, puis de petites boîtes décrivirent des arcs de cercle au-dessus de la foule. Le sifflement du gaz rampa entre les pavés. La panique ne fut pas immédiate, mais le nuage blanc se déploya comme une entité rampante. Elsa reçut la première bouffée de plein fouet. Ce n'était pas une irritation, c'était une agression chimique. Ses yeux brûlèrent instantanément, comme si on y avait projeté du sable chauffé à blanc. Elle tenta de respirer, mais l'air avait disparu, remplacé par une substance corrosive qui lui brûlait la gorge.

Autour d'elle, les cris de colère devinrent des hurlements. La foule se fragmenta. Elsa fut emportée par le reflux, aveugle, suffocante. Elle tomba à genoux, les mains cherchant un appui parmi les débris de verre. L'âcreté était désormais omniprésente, un parfum de fin du monde qui annihilait toute pensée rationnelle. Soudain, une main empoigna son bras.

— Ne frotte pas !

La voix était rauque, brisée, mais elle la reconnut. Demir l'agrippa par la taille et l'entraîna dans un boyau étroit où l'air circulait un peu mieux. Il la plaqua contre un mur de briques froides.

— Respire par le nez, doucement.

Il sortit une bouteille remplie d'une solution d'eau et d'antiacide et en aspergea le visage d'Elsa. Le liquide était frais, un miracle sur sa peau en feu. Elle ouvrit les yeux sur un monde flou, une brume laiteuse où résonnaient les détonations et le moteur lourd des blindés qui crachaient des jets d'eau pressurisée.

— Pourquoi es-tu là ? siffla Demir entre deux quintes de toux. Ce n'est pas ta guerre, Elsa.

Elle ne répondit pas. Elle sortit les papiers froissés de son sac et les lui tendit. Demir les prit, jeta un coup d'œil au logo du consulat. Son visage se durcit.

— Ils vont tout détruire, Demir, parvint-elle enfin à articuler. Jean-Marc de Vassy... il signe tout.

Un nouveau sifflement retentit. Une grenade frappa le mur au-dessus d'eux. Ils coururent à travers un labyrinthe de ruelles défoncées, Demir connaissant chaque passage secret à travers les immeubles en ruines. Ils finirent par se réfugier dans une pièce exigüe au dernier étage d'une bâtisse branlante. L'air y était lourd de poussière et de café froid. Demir s'activa en silence autour d'un réchaud à gaz. Il remplit une bouilloire cabossée et lui tendit bientôt un verre tulipe rempli d'un thé sombre et brûlant.

— Bois. Ça va chasser l'amertume de ta gorge.

Elsa serra le verre contre ses doigts gelés. Le thé était chargé de sucre, le goût des quais de Karaköy.

— Pourquoi ne m'as-tu pas laissée là-bas ? demanda-t-elle.

— Parce qu'il est temps que tu sentes ce que pèse réellement le papier sur lequel ton père appose sa signature. Chaque paraphe, Elsa, c'est une dose de gaz pour nous. On vide le quartier, on vire les pauvres, et on repeint les façades en pastel pour les expatriés. C'est l'esthétique du cadavre maquillé.

Dehors, les hélicoptères de la police balayaient les toits de leurs projecteurs. Istanbul était devenue un panoptique. Elsa posa son verre, regardant ses ongles cassés, la suie

incrustée sous sa peau.

— Je ne peux plus faire semblant, Demir.

— Si tu restes avec moi, tu seras dans l'espace entre les deux rives, là où le courant est le plus fort. Ils ne pardonnent pas la trahison de classe.

Il s'approcha, posant une main sur sa joue. Le contact était réel, ancré.

— On a besoin de savoir ce qu'il y a dans ces contrats, murmura-t-il. Les prête-noms, les sociétés écrans. Ton père est le gardien des clés.

Elsa sentit un frisson glacé. Elle devait piller les secrets d'État pour alimenter la guérilla urbaine.

— Je le ferai.

Une heure plus tard, elle franchissait les grilles massives du Palais de France. Le contraste était obscène. Les jardins embaumaient le jasmin, étouffant les relents de brûlé qui imprégnaient ses cheveux. Elle entra par la porte du personnel, espérant rejoindre ses appartements, mais elle tomba sur Jean-Marc de Vassy dans le couloir de marbre. Le Consul Général était l'incarnation de la diplomatie française : élégance sans faille et regard d'acier. En voyant sa fille, il fronça les sourcils.

— Elsa ? Dans quel état es-tu ? Nous t'attendions pour le toast.

Il s'approcha, son nez fin frémissant à l'odeur de la rue.

— Tu étais à Tarlaba_1, n'est-ce pas ? murmura-t-il, sa voix feutrée. Avec ces agitateurs. Tu mets en péril ma carrière et nos relations stratégiques. Ces gens vivent dans un passé qui n'a plus lieu d'être.

— Le progrès, c'est de chasser des familles pour construire des lofts ? répliqua-t-elle. C'est ça, ta mission ? Courtier immobilier pour promoteurs ?

Jean-Marc de Vassy posa sa coupe sur un guéridon avec une précision glaciale.

— Ma mission est d'assurer la présence française. Et pour cela, il faut de l'ordre. Va te laver, Elsa. Cette odeur est indécente. Change-toi et rejoins-nous au salon. C'est un ordre.

Elsa monta les escaliers. Dans sa chambre, elle se déshabilla, laissant tomber sa veste souillée sur le tapis. Sous la douche, elle frotta sa peau jusqu'au sang, mais l'eau chaude ne faisait que raviver le souvenir des visages sous les visières de polycarbonate. Lorsqu'elle ressortit, elle choisit une robe noire, sobre, presque funèbre. Elle s'assit devant son ordinateur, connectée à l'intranet de l'ambassade. Ses doigts survolèrent le clavier. Elle commença à transférer les fichiers sensibles qu'elle avait photographiés : preuves de corruption, transcriptions de réunions secrètes entre le ministère turc de l'Urbanisme et les banques européennes.

— Elsa ? C'est ta mère. Ton père perd patience. Le PDG de rencontrer.

Elsa éteignit l'écran juste au moment où le transfert s'achevait. Elle ouvrit la porte. Sa mère, dont le visage était une œuvre de résignation élégante, lui sourit sans voir l'orage dans ses yeux.

Elle descendit l'escalier d'honneur. En bas, le salon bruissait de rires feutrés. Elle voyait ces hommes en costume sombre, les bâtisseurs du nouveau monde. Elle s'avança dans la lumière des lustres, un sourire de façade aux lèvres, portant en elle cette bombe numérique qui ferait trembler les fondations du palais.

Le cristal des verres de Murano tintait avec une régularité agaçante. Elsa se tenait au centre de la pièce, sentant encore le picotement de l'adrénaline. Jean-Marc de Vassy s'approcha d'elle, une main sur son épaule.

— Tu es impériale, Elsa. Je suis ravi que tu aies choisi cette robe. Elle souligne la distance nécessaire.

Yavuz Arslan, le magnat de l'immobilier, les rejoignit. Il arborait l'arrogance de ceux qui pensent que la beauté d'une ville se mesure à la rentabilité de ses centres commerciaux.

— Mademoiselle de Vassy. Je parlais justement à votre père de la clairvoyance nécessaire pour accepter quelques zones d'ombre. Bientôt, Soho de l'Orient.

— Une ville civilisée se construit-elle sur des cadavres ? demanda Elsa.

Arslan rit, un son sec.

— Les pierres cassent des vitrines, Mademoiselle. L'argent construit des mondes.

Elsa sentit le besoin de s'échapper. Elle se dirigea vers la terrasse. Le vent apportait l'humidité du Bosphore et les grondements lointains de la mégapole. Elle s'appuya contre la balustrade froide. Ses mains tremblaient. Elle sortit son téléphone. Un message crypté l'attendait.

« Est-ce que tu l'as ? »

Elle regarda les projecteurs des chantiers qui déchiraient la nuit. Trahir son père, c'était trahir son identité. Mais rester silencieuse, c'était devenir complice de ce meurtre urbain. Elle tapa une réponse.

« Je l'ai. On se retrouve au ferry de minuit. »

Elle rangea l'appareil. La robe noire n'était plus une tenue de soirée, mais son armure. Sa mère la rejoignit, observant elle aussi la ville avec lassitude.

— On finit toujours par chercher l'air, Elsa. Mais on ne trouve que la poussière. Fais attention. Les incendies à Istanbul couvent sous les pavés jusqu'à ce que quelqu'un les réveille.

Elsa embrassa sa mère, un adieu silencieux, et traversa le salon sans un regard pour son père. En sortant du Palais de France, l'air frais la frappa. Elle descendit la rue escarpée, ses talons résonnant sur le pavé. Derrière elle, la musique s'étouffait. L'odeur de l'âcreté ne la faisait plus pleurer ; elle lui servait de boussole. Elle s'engouffra dans l'ombre d'une ruelle, laissant derrière elle les lustres pour rejoindre l'obscurité fertile de la révolte. Elle marchait vers le ferry, vers Demir, vers l'incendie. Elle était enfin le détonateur.

Chapitre 16

Le Pont des Trahisons

Le pont de Galata n'est pas une simple structure de béton ; c'est une artère où le sang de la ville circule avec une lenteur de reptile. L'air empestait le gasoil et la friture rance. Elsa restait immobile au milieu des pendulaires. Son manteau de cachemire lui pesait soudain, lourd de toute l'hypocrisie du Consulat. Contre sa hanche, l'enveloppe de papier kraft la brûlait.

Autour d'elle, les pêcheurs étaient des sentinelles spectrales pointant leurs cannes vers un ciel de plomb. Leurs seaux, remplis de poissons argentés tressautant dans une agonie silencieuse, reflétaient les néons des banques qui surplombaient les collines de Pera. Elsa fixa sa montre. Trois minutes de retard. Dans ce monde de surveillance, trois minutes étaient une éternité. Elle était la fille du Consul général de France et elle s'apprêtait à livrer le sceau de la trahison.

Une ombre se détacha du flux. Demir ne marchait pas, il glissait, le col de son blouson relevé contre le vent cinglant du Bosphore. Ses yeux scannèrent le périmètre avant de se poser sur Elsa. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle.

— Tu l'as ? murmura-t-il.

Sa voix était couverte par le cri strident d'un ferry. Elsa le dévisagea, cherchant une trace d'hésitation dans ses traits anguleux. Elle ne vit que de la colère.

— Demir, si je te donne ça...

— Demain, les pelleteuses s'arrêtent, l'interrompit-il. C'est tout ce qui compte.

Choisis ton camp, Elsa. On est sur le pont, entre deux rives. On ne peut pas rester au milieu.

Elle se souvint des paroles de son père : « Le progrès exige des sacrifices. » Le progrès puait la poussière de béton et les larmes des expulsés. D'un geste sec, elle sortit l'enveloppe. Elle parut immense entre ses mains.

— Tu ne pourras plus revenir en arrière, dit-il doucement en s'en saisissant.

— Je suis déjà une étrangère, répondit-elle. Prends-le, avant que je ne perde le courage de trahir.

Le contact de leurs doigts fut électrique. Demir rangea le dossier sous sa veste et disparut dans la masse sombre des ouvriers. Elsa resta seule, le corps vidé. Elle commença à marcher vers Pera. Ses jambes étaient lourdes. Elle ne voyait plus une carte postale byzantine, mais un champ de bataille.

Le funiculaire de Tünel l'aspira dans son tunnel sombre. À l'intérieur, l'odeur de graisse ancienne l'étouffait. Elle monta vers le quartier des ambassades, vers le luxe et le mensonge. Le sifflement des portes déchira l'air quand elle atteignit le sommet de la colline. L'avenue Istiklal haletait sous les néons.

L'entrée du Consulat se dressa devant elle, enclave de civilisation protégée par des barbelés. Elle franchit le seuil. Le silence du palais l'enveloppa comme un linceul de velours. L'air sentait la cire d'abeille et les lys blancs.

— Monsieur le Consul vous attend pour le dernier verre, murmura le majordome.

Elsa poussa les doubles portes du salon de musique. La pièce était baignée d'une lumière ambrée. Son père, Antoine, se tenait près du feu, un verre de cognac à la main. En face de lui, l'architecte De Varenne étalait des plans sur une table en

marqueterie.

— Elsa ! Viens, Jean-Marc nous expliquait la phase trois du projet. Une merveille d'intégration.

Sous ses yeux, Tarlaba_1 n'était plus qu'une série de lignes marbre. Une morgue architecturale.

— Mais où vont les gens ? demanda-t-elle.

De Varenne eut un rire gras.

— La ville est un organisme, ma chère. Il faut parfois amputer les membres gangrénés pour que le cœur batte.

Antoine posa une main pesante sur l'épaule de sa fille.

— La diplomatie n'est pas une anthologie de poésie, Elsa. C'est une mécanique. Ne viens pas jeter de sable dans les rouages pour une simple crise de conscience.

— Je vous laisse à votre progrès, trancha-t-elle en se dégageant.

Elle se réfugia dans sa chambre et verrouilla la porte. De sa fenêtre, elle dominait la ville. Elle n'était plus l'héritière de la République, mais une séditieuse. Son téléphone vibra. Un message crypté : « Reçu. La tempête arrive. »

Vers quatre heures du matin, les premières notifications incendièrent son écran. Le hashtag TarlabasiGercekleri enflammait les réseaux. Les scans des documents de son père circulaient déjà, révélant les pots-de-vin et les comptes offshore.

Des pas précipités résonnèrent dans le couloir. La porte s'ouvrit brusquement.

Antoine se tenait là, dévasté, son téléphone à la main comme une arme dirigée contre lui-même.

— Tu as allumé un incendie, Elsa. Et tu es à l'intérieur de la maison.

— Je n'ai fait que montrer ce qui était là, papa.

Il la regarda comme un monstre qu'il aurait engendré, puis fit demi-tour. Ses épaules s'affaissaient. Le monde d'hier s'écroulait.

Elsa saisit son sac, franchit le portail du Consulat et commença à courir. Elle descendit vers Tarlaba_1. Les façades néoclassiques laissaient place aux graffitis. À la limite du quartier, les pelleteuses étaient immobiles, cernées par une foule qui massait sa colère.

Elle aperçut une veste en cuir élimée. Demir se tourna vers elle. Le pont était franchi. Une pierre vola en éclats contre un engin de chantier. Le cri qui suivit n'était pas une plainte, mais une délivrance. Le chapitre de l'innocence était clos. Celui de la sédition commençait.

Chapitre 17

Le Siège de Tarlaba_1

Le silence qui drapait Tarlaba_1 ce soir-là n'était pas une apnée collective. Tout autour du périmètre, le bleu électrique des gyrophares balayait les façades décrépies, léchant les balcons de fer forgé et les linges qui pendaient encore aux fenêtres. Les TOMA trônaient aux entrées stratégiques du quartier, leurs moteurs tournant au ralenti dans un grondement de bête sourde.

Demir se tenait au sommet de la barricade de la rue Kurdela, un amoncellement de sommiers rouillés, de pneus et de pavés arrachés à la terre. Il sentait l'odeur de l'asphalte mouillé et du gasoil mal brûlé. Ses yeux, brûlés par le manque de sommeil, scrutaient la ligne noire des boucliers de plexiglas. À l'Université de Mimar Sinan, on lui avait appris à construire et à optimiser la lumière. Aujourd'hui, son génie se limitait à calculer les angles de tir des grenades lacrymogènes. La ville était devenue un champ d'équations balistiques.

Son téléphone vibra. Il se glissa dans l'embrasure d'une porte cochère.

— Demir ? murmura Elsa à l'autre bout du fil. Sa voix était étouffée. Mon père a signé. Le convoi est en route. Ils veulent nettoyer la zone avant six heures du matin pour les investisseurs. Les contrats sont validés.

Demir appuya son front contre la pierre froide. Sur le contrat, au bas de la page, il y avait le nom de son père. Une simple courbe d'encre qui effaçait la rue Kurdela.

— Pourquoi tu me dis ça, Elsa ?

— Parce que je ne peux plus regarder le Bosphore sans voir un cimetière. Pars, Demir. S’il te plaît.

— On ne partira pas. Si on perd Tarlaba_1, on devient des f

Il raccrocha. Autour de lui, le quartier s'enfonçait dans une obscurité artificielle. La municipalité avait coupé l'électricité. Seules les lueurs des feux de camp déchiraient les ténèbres. L'air devenait dense, chargé d'une humidité poisseuse. Les hauts-parleurs de la police saturèrent soudain l'espace : « Cette zone est désormais un chantier d'utilité publique. Toute résistance sera traitée comme une menace terroriste. »

Au même instant, sur les hauteurs de Pera, Elsa lissait sa robe de soie bleue dans le petit salon du Consulat. L'air y était filtré, parfumé de cire d'abeille. Elle entendait la voix de son père. Il riait avec un investisseur, évoquant la « rationalisation du foncier ». Des mots propres pour des mains sales.

— Elsa, chérie, tu ne manges rien ? l'interpella sa mère.

— L'air est saturé, ce soir, répondit-elle d'une voix blanche.

Son père s'approcha, une flûte de cristal à la main.

— C'est l'agitation en bas, n'est-ce pas ? Ce quartier est un chancre, Elsa. Il est temps de le soigner.

Elle s'esquiva dans le bureau paternel. Sur la table, Tarlab blanche, un espace vide prêt à accueillir des complexes hôteliers. Elsa s'empara d'un disque dur posé sur le cuir du bureau. Elle le glissa dans son sac. C'était une ombre lourde, un secret numérique qui pesait plus que son propre nom. Elle quitta la résidence par la porte de service, troquant le luxe pour l'odeur du soufre qui montait de la vallée.

À Kurdela, le premier tir de grenade déchira le ciel. Une traînée de feu blanc, un sifflement, puis l'explosion. Un nuage blanchâtre rampa sur le sol. La mixture laiteuse marquait le bitume d'une bave chimique. Demir enfila son masque. À travers les oculaires, le monde devint vert et déformé. Il vit les policiers avancer, une muraille noire frappant ses boucliers en une cadence hypnotique.

— Ils ne passeront pas ! hurla Hakan, un ancien menuisier dont l'atelier avait été muré.

Un jet d'eau sous haute pression balaya la chaussée avec une force capable de briser des os. Demir vit des hommes en noir s'engouffrer dans les immeubles voisins. Les portes tombaient sous les béliers. Au milieu du chaos, une petite fille du quartier lui tendit un citron coupé en deux pour apaiser la brûlure des gaz. Demir prit le fruit, pressa le jus sur ses gants, et repartit au combat.

Elsa atteignit la ligne de démarcation. Elle se glissa entre deux barrières, ignorant les cris des officiers. Ses chaussures de ville crissaient sur les débris de verre. Elle avançait comme une apparition, son trench-coat ouvert sur sa robe déchirée. Elle ne cherchait plus à comprendre ; elle cherchait Demir.

Le premier bulldozer blindé s'avança. Sa lame se leva comme la mâchoire d'un monstre préhistorique. Le sol tremblait sous ses chenilles. Demir monta au sommet des décombres pour faire face à la machine. C'est alors qu'il la vit, au milieu de la rue, enveloppée par les volutes de gaz.

Il sauta de la barricade et courut vers elle. Il la saisit par les épaules, son visage noirci contrastant avec la pâleur d'Elsa.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Elle ne répondit pas. Elle pressa son sac contre elle. Dans ses yeux, Demir ne vit plus la mélancolie des privilégiés, mais une lucidité froide. Derrière eux, le bulldozer frappa la barricade. Le fracas de bois brisé et d'histoire piétinée emplit l'air. La poussière s'éleva en un nuage colossal, un linceul gris qui les isola un instant du reste de l'enfer.

Ils ne se dirent rien. Ils se regardèrent simplement à travers le brouillard acide, tandis que les premiers rangs de la police chargeaient. Demir savait que les murs tombaient, mais Elsa portait désormais le poison qui ferait s'écrouler les empires financiers.

Tarlabal brûlait, mais dans ce silence partagé, la proie re
Le siège n'était pas une fin ; il était le baptême de feu d'une sédition qui ne faisait que commencer.

Chapitre 18

L'Ultime Réception

Le Palais de France, juché sur les hauteurs de Pera comme une sentinelle de marbre, exhalait une opulence insultant la moiture de l'été stambouliote. À l'intérieur des salons, l'air conditionné pulsait un froid sec qui échouait à gommer l'odeur de la ville s'immisçant par les jointures : cet effluve de gasoil brûlé, de sel et de poussière que le Lodos charriait depuis la Corne d'Or.

Elsa se tenait à l'écart, près d'une fenêtre à la boiserie XVIIIe. Elle se sentait comme une intruse dans sa robe de satin bleu nuit. Pour les invités — des investisseurs dont les yeux ne quittaient pas les chiffres de la maquette et des diplomates aux sourires siliconés — elle n'était que l'ornement gracieux d'une soirée placée sous le signe du progrès. Mais sous la soie, sa peau brûlait. Elle sentait le poids des documents dérobés dans le coffre de son père, des plans et des relevés de comptes circulant déjà sur des serveurs cryptés. Sa montre égrenait les secondes. Vingt heures trente. La mèche était courte.

— Elsa, garde ton enthousiasme pour tes lectures. Ce soir, nous parlons de choses qui durent.

La voix de son père, Grégoire de Saint-Aignan, tomba sur elle avec une condescendance feutrée. Il s'approcha, un verre à la main. Le Consul général émanait une odeur de tabac anglais et de bergamote qui, autrefois synonyme de sécurité, lui soulevait désormais le cœur.

— C'est la chaleur, père, répondit-elle d'une voix fluide. La climatisation peine contre le dehors.

Grégoire tourna les yeux vers la baie vitrée, contemplant les lumières de la ville.

— Le « dehors » est précisément ce que nous célébrons. Regarde cette vue. Dans deux ans, ces verrues urbaines qui mangent la colline auront disparu. Le projet Istanbul-Nouvel-Horizon va assainir l’histoire.

— Et les gens qui y vivent ? On ne déplace pas des milliers d’âmes comme des pions.

Le Consul se tourna vers elle, le regard durci. L’espace d’une seconde, le père disparut derrière la fonction.

— On les reloge dans des complexes modernes. Ce que tu appelles du romantisme urbain n'est que de la pauvreté structurelle. Ne gâche pas une soirée aussi cruciale pour ma carrière. Les contrats signés ce soir sont le point d'orgue de trois ans de négociations.

Il posa une main sur son épaule, une mise en demeure. À quelques mètres, un groupe d'hommes d'affaires s'approcha de la maquette centrale, une dystopie de verre et de chrome. Ils pointaient les zones de démolition avec avidité.

— Regarde-les, murmura Elsa. Ils découpent la ville à la louche, sans même s'essuyer les lèvres.

— Elsa, ça suffit. Sois charmante. C’est tout ce qu’on te demande.

Il rejoignit le cercle des investisseurs. Elsa glissa une main dans sa pochette, effleurant son téléphone. Pas de message de Demir. Le silence radio était la règle. Elle erra dans la réception, traversant des conversations saturées de « gentrification » et de « rendements ». Elle s’arrêta devant le buffet où le caviar reposait sur de la glace sculptée. Un serveur au regard fuyant lui tendit une flûte. Elle crut lire dans ses yeux

une lueur de reconnaissance. Venait-il de ces quartiers condamnés ?

La réalisation la frappa : son éducation, la soie sur sa peau, tout provenait de la même source que les pelleteuses. Trahir son père n'était pas un acte politique, c'était un exorcisme.

Elle sortit sur la terrasse. La ville respirait comme une bête fatiguée. Soudain, l'épouse d'un ministre turc s'approcha pour griller une cigarette. Ses bijoux étincelaient avec une vulgarité agressive.

— On étouffe, n'est-ce pas ? De là-haut, tout semble si propre.

— C'est une illusion d'optique, madame. D'ici, on ne voit pas la poussière de béton. Mais elle finit toujours par remonter avec le vent.

Elsa retourna à l'intérieur. Son père se tenait désormais sur l'estrade, micro en main. Le silence se fit, une chape de plomb dorée.

— Nous posons la première pierre d'une Istanbul nouvelle, commença Grégoire de Saint-Aignan. Une ville qui ne regarde plus vers son passé, mais vers son futur.

Son téléphone vibra. Une pulsation unique.

Elle regarda son père sous les projecteurs. Derrière lui, sur l'écran géant, des images de synthèse montraient des parcs impeccables là où des enfants couraient aujourd'hui dans la poussière de Tarlaba_1. Elsa s'approcha de la régie documents volés contenaient aussi les enregistrements des pots-de-vin destinés à « neutraliser » la résistance.

— La France est fière de prêter son expertise...

L'écran se brouilla soudain. Un grésillement zébra la toile. Puis, une image fixe apparut, brute : le fac-similé d'un virement de plusieurs millions d'euros, portant le sceau du Consulat et le nom d'une société écran.

Le Palais de France retint son souffle.

La musique s'arrêta. Seul le bruit d'une fourchette tombant sur une assiette résonna comme un coup de feu. Le Consul tourna la tête. Ses épaules s'affaissèrent d'un millimètre. Il comprit que le loup portait le nom de sa propre chair. Dehors, une première détonation retentit. Une lueur rouge commença à danser sur les vitres. La rue s'invitait à la fête.

— Elsa, siffla son père en s'approchant. Tu n'as pas fait ça.

— J'ai simplement choisi de rendre le visible insupportable.

Le gaz lacrymogène commençait déjà à filtrer par les conduits d'aération. Grégoire lui saisit le poignet, l'odeur de son cognac mêlée à une sueur froide.

— Tu les as condamnés. Ce soir, le gouvernement ne fera pas de quartier. Ils vont brûler. Pas nous.

— Nous brûlons déjà, père. Regarde.

Les invités se bousculaient vers les sorties, abandonnant leurs coupes. Une pierre traversa un vitrail historique, roulant sur le tapis d'Aubusson. Le vent s'engouffra, apportant la clameur sauvage de la jeunesse turque. Elsa se dégagea d'une secousse, déchirant sa manche.

— Je ne rentre nulle part. Je suis chez moi dans cette colère.

Elle marcha vers la fenêtre brisée. En bas, la rue était un torrent de corps et de lumière. Elle aperçut Demir près de la grille. Il leva la main. Un geste simple. Une promesse. Elsa enjamba le rebord. La chute était définitive. Elle sentit le froid de la nuit mordre ses épaules.

« Pardonne-moi, père. Mais tu as construit sur du sable. »

Elle sauta. Des bras robustes la stabilisèrent. Demir sentait le tabac et le cuir.

— Tu es folle, murmura-t-il.

— Je suis réveillée.

Ils s'enfoncèrent dans le dédale de Tarlaba_1, là où l'asphalte disjoints. L'odeur changea : au gaz succéda celle du charbon de bois et de la friture. Ils atteignirent les quais alors que les hélicoptères saturaient l'air. Le ferry pour Kadıköy attendait, masse d'acier vibrant dans l'obscurité.

Sur le pont, Elsa regarda la rive européenne. La silhouette du Palais s'effaçait dans la fumée. Elle n'était plus la fille du Consul, mais une particule de la sédition. Elle s'appuya contre le bastingage, respirant l'odeur du thé, du gasoil et du fer froid. Istanbul ne lui semblait plus être une maquette, mais un cœur battant. Elle n'avait plus besoin de miroirs pour savoir qui elle était. Elle était la poussière de béton sur une robe de soie. Elle était Istanbul.

Chapitre 19

L'Affrontement Final

Le silence dans les couloirs de la demeure de Pera n'était pas une absence de bruit, mais une mise en scène. C'était un silence de velours, de moquette épaisse et de tapisseries séculaires, conçu pour étouffer les cris du monde. Ce soir-là, les murs de l'hôtel particulier semblaient vibrer d'une fréquence sourde, une rumeur tellurique montant des entrailles de la ville.

Elsa se tenait devant la fenêtre, le front contre la vitre froide. Au-delà de la grille dorée, Istanbul ne scintillait plus ; elle brûlait d'une lueur orange et sale. La colline de Tarlaba_1 s'embrasait sous les projecteurs des chantiers et percevait, jusque dans la pulpe de ses doigts, le vrombissement des moteurs diesel des pelleteuses, ces géants de fer que son propre père avait contribué à déchaîner entre deux coupes de champagne.

Elle quitta sa chambre d'un pas de louve, vêtue d'un jean usé et d'un sweat-shirt sombre. Dans son sac, ni maquillage ni carton d'invitation, mais une bouteille d'eau mélangée à du Maalox, un foulard imprégné de vinaigre et le dossier volé dans le bureau directorial : les plans de cadastre prouvant l'illégalité de l'expropriation du bloc 42. Le bloc de Demir.

L'air de la résidence était saturé d'une odeur de cire d'abeille. Dans le grand salon, le rire du Consul résonna comme du cristal qu'on brise. Il parlait de « restructuration urbaine » et de « salubrité publique ». Elsa se glissa par l'office, évita le regard d'un majordome et s'échappa par la porte de service. Dès qu'elle franchit le périmètre de sécurité, l'odeur des lys du jardin fut balayée par celle, âcre, du pneu brûlé.

À quelques rues de là, Demir se tenait au sommet d'une barricade à l'angle de la rue Serdar-1 Ekrem. La structure était un palimpseste de la vie machines à laver, sommiers rouillés et madriers de chantier. Ses mains, jadis habituées au critérium, étaient noires de suie. Derrière lui, une mâchoire cassée. Des maisons aux encorbellements de bois sculpté tenaient encore debout, serrées comme des vieillards attendant l'exécution.

— Ils arrivent ! cria une voix.

Au bout de la rue, les projecteurs des camions-cans déchiraient l'obscurité. Derrière eux, tels des insectes préhistoriques, les pelleteuses avançaient, leurs godets relevés comme des mandibules. Le crissement des chenilles sur le pavé couvrait le rythme même de la ville.

— Tenez les positions ! hurla Demir.

Une détonation sèche retentit. Des grenades lacrymogènes décrivirent des arcs incandescents avant de retomber dans la foule. Un linceul d'acide envahit les poumons de Demir. La brûlure était absolue. Sous le masque, chaque respiration devenait un combat. Soudain, un bras articulé percuta une maison d'angle. Le bois centenaire hurla avant de se rompre.

Elsa apparut dans le chaos. Elle courait, franchissant cette frontière invisible entre les deux mondes de la ville. Ses yeux la brûlaient. Elle s'aspergea de Maalox, la fraîcheur la sauvant de l'aveuglement. Les silhouettes déshumanisées des policiers avançaient en ligne serrée, frappant leurs boucliers. Elsa enjamba les débris, les cartouches de gaz vides et les chaussures abandonnées. Elle atteignit la barricade au moment où Demir armait un cocktail Molotov. Elle agrippa son bras.

— Demir, non !

Il se retourna, prêt à frapper, mais ses traits se décomposèrent en la reconnaissant. Autour d'eux, les murs tombaient, mais dans cet interstice, il n'y avait que leurs regards.

— Pars d'ici ! rugit-il. C'est fini !

— Regarde ! cria-t-elle en montrant son sac. J'ai les contrats. Les preuves du consortium.

Une nouvelle salve de gaz tomba sur eux. Demir lâcha son projectile, qui se brisa sur le bitume. Il entraîna Elsa vers une porte cochère défoncée. Ils s'engouffrèrent dans les entrailles d'une maison abandonnée. À l'intérieur, l'air sentait la poussière de béton et la moisissure.

— Il y a un passage par les caves, dit Demir. Le réseau byzantin. C'est notre seule chance.

Ils s'enfoncèrent dans une galerie étroite où l'eau léchait les murs en traînées noirâtres. C'était une cité miroir, faite de briques romaines et de conduits ottomans. Chaque pas résonnait comme un glas sourd. Demir marchait devant, le faisceau de sa lampe dansant sur les parois. Ils finirent par atteindre une échelle de fer rongée. Demir monta le premier et souleva une grille. Un rougeoiement d'enfer s'y engouffra.

— On sort près de l'église, souffla-t-il. Si on sort, il n'y a plus de retour en arrière.

Lorsqu'ils émergèrent, le choc fut total. L'air était une brume jaunâtre. La barricade principale cédait sous la masse des bulldozers. Un policier, silhouette sans visage derrière sa visière, surgit de la fumée. Il leva son lanceur de balles de défense. Demir s'élança pour faire écran. Le bruit sec de l'impact — un craquement de chair — déchira le tumulte. Demir s'effondra, une tache sombre s'élargissant sur son flanc.

Elsa ne s'enfuit pas. Elle se redressa sous la lumière crue des projecteurs et brandit son passeport diplomatique rouge.

— Je suis Elsa Laurent, fille du Consul de France ! hurla-t-elle. Touchez à cet homme, et chaque seconde de ce massacre sera en direct sur les chaînes européennes !

Le policier hésita. Dans le jeu d'échecs de la répression, cette pièce imprévue renversait l'échiquier. Il abaissa lentement son arme et fit signe à sa patrouille de reculer.

— Dégagez-le d'ici, cracha-t-il. Avant que les autres n'arrivent.

Elsa aida Demir à se relever. Ils chancelèrent dans le dédale, évitant les charges. Une main vigoureuse les tira enfin dans une cour intérieure. Une vieille femme les fit entrer dans un hôpital de campagne improvisé. L'odeur du thé se mêlait ici à celle du vinaigre. Elsa installa Demir sur un tapis usé.

— Tes mains sont trop douces pour Tarlaba_1, murmura la v
examinant la plaie.

— Je ne suis plus une étrangère, répondit Elsa.

Son téléphone vibra. L'écran fêlé affichait : PÈRE. Elle décrocha.

— Elsa ? Dieu soit loué ! Reviens immédiatement au Consulat. C'est un ordre.

— Je ne reviendrai pas, papa.

— Ne fais pas l'enfant. Ce quartier doit être assaini. Ces gens sont dangereux.

— Assaini ? Elsa laissa échapper un rire nerveux. Je suis dans une cour pleine de

blessés. Demir saigne à cause de tes contrats. Tu n'es pas un diplomate, tu es un fossoyeur.

— Si tu restes là-bas, reprit le Consul d'un ton glacial, tu seras considérée comme une émeutière. Ton immunité ne te sauvera pas. Tu gâches ton avenir pour un voyou.

— Mon avenir ne vaut rien sur leurs cadavres. Adieu.

Elle jeta le téléphone contre le mur de pierre. L'appareil éclata en morceaux. Elle se sentit légère, délestée. Elle s'approcha de Demir qui l'observait avec tristesse.

— Tu as brûlé tes ponts, dit-il.

— Je n'avais plus besoin de traverser.

Le fracas d'une grue de démolition retentit. Elsa sortit son passeport. Ce document qui lui ouvrait toutes les portes, elle le tint un instant devant les flammes, puis, d'un geste délibéré, en déchira les pages. Elle les jeta au vent, confettis de dérision sous la neige de béton. C'était son abdication.

Le jour pointa sur le miroir sombre du détroit. Elsa marchait vers le pont de Galata, ses vêtements en loques, ses mains noires de la poussière d'au milieu de l'ouvrage, là où les pêcheurs lançaient leurs lignes. Elle regarda ses paumes. Elle ne chercha pas à les laver. Elle voulait garder cette cicatrice sous la peau.

Elle était l'insider devenue traître, la privilégiée devenue rebelle. Et alors que le soleil illuminait les minarets de la vieille ville, Elsa sut qu'elle était enfin chez elle, au milieu des ruines, dans l'éclat magnifique de sa propre sédition.

Chapitre 20

Le Choix d'Icare

La poudre de gravats n'était pas une simple suspension minérale ; c'était un sédiment de souvenirs broyés qui s'insinuait sous les paupières et dans les pores de la peau. En ce matin livide, Tarlaba_1 ressemblait à une mâchoire fracassée. Les monstres de fer jaune, étouffaient les cris des derniers habitants en s'acharnant sur les façades du XIXe siècle. Elsa se tenait à l'angle de la rue S bitume défoncé cédait devant les débris. Elle n'était plus la silhouette éthérée des réceptions du Palais de France. Vêtue d'une veste de cuir élimée trop large pour elle, ses doigts se crispaient sur le dossier qu'elle dissimulait contre sa poitrine, tachés par l'encre des tracts et le limon des barricades.

À cinquante mètres, protégée par un cordon de la *Çevik Kuvvet* dont les boucliers reflétaient un soleil malade, se tenait la délégation. Au centre, son père. Christian de Montalembert, Consul général de France, affichait ce port altier qui ne souffrait aucune remise en question. Il pointait du doigt les plans d'un complexe hôtelier de luxe, discutant flux de capitaux avec un investisseur qatari. Pour lui, le quartier n'était qu'un réaménagement urbain. Pour Elsa, c'était l'assassinat d'un monde imprégné de *hüzün*, cette mélancolie stambouliote qui sourd des murs décrépits.

L'air empestait le gasoil et l'ozone. Sur le Bosphore, l'orage s'annonçait, de ceux qui lavent les cités en un déluge, un orage de sultan. Entre la milice et la meute, le silence n'était plus qu'une membrane prête à céder. Elsa fit un pas, puis deux. Ses bottines craquèrent sur les éclats de verre. Christian de Montalembert leva les yeux. Le masque du diplomate se fendilla.

— Elsa ? murmura-t-il alors qu'elle arrivait à sa hauteur. Rentre immédiatement à la

Résidence. Tu es couverte de poussière.

Sa voix était celle de l'autorité naturelle, mais Elsa ne recula pas. Elle ne regardait pas son père ; elle fixait le reflet de ses propres yeux fatigués dans la vitre teintée d'une limousine noire. Ses mains tremblaient imperceptiblement lorsqu'elle sortit la liasse de documents.

— La réunion est terminée, papa. Ou plutôt, elle change d'ordre du jour.

Elle brandit le dossier. C'était la pièce finale : l'accord de « facilitation logistique » signé de la main de son père, autorisant des milices privées à évacuer les récalcitrants par le feu si nécessaire. Le vacarme d'une pelleteuse s'arrêta brusquement, créant un vide sonore oppressant.

— Ce sont les preuves de votre complicité, dit-elle, la voix blanche. La France finance la destruction de l'histoire pour quelques suites avec vue sur la Corne d'Or.

Le Consul se raidit. Autour de lui, les officiels turcs s'agitaient en chuchotements menaçants.

— Tu joues avec le feu, siffla-t-il, s'approchant d'elle. Ces activistes t'utilisent. Donne-moi ce dossier. Nous en discuterons loin de cette... de cette mélasse.

— La mélasse, c'est toi qui la crées. Ce sont les maisons que tu fais tomber.

Elle ne lui tendit pas les feuilles. D'un geste brusque, elle ouvrit la chemise cartonnée et lança les documents vers le ciel. Le vent de l'orage, s'engouffrant entre les immeubles, saisit les contrats officiels, les relevés bancaires offshore et les plans marqués de rouge. Les pages tourbillonnèrent comme des pétales de neige sale, retombant sur les boucliers de la police, dans les mains des journalistes et sur le limon noir de la chaussée. C'était une trahison publique, irréversible.

Un premier éclair zébra l'horizon au-dessus de la tour de Galata. Le tonnerre fit vibrer le sol. La pluie se mit à tomber en rideaux de plomb, transformant instantanément la poudre de chantier en une mélasse grise. Ce fut le signal. Un cri viscéral s'éleva des ruelles : « *Her yer Taksim, her yer direni_ !* »

Les ombres se détachèrent des immeubles en ruine. Demir apparut au sommet d'un monticule de gravats, le visage masqué par un keffieh, silhouette de commandante urbaine défiant l'acier. La foule poussa contre les cordons de police. Le chaos reprenait ses droits.

Christian de Montalembert regardait sa fille avec une incompréhension totale, comme si elle parlait une langue morte. Il fut entraîné vers sa voiture blindée par ses gardes, fuyant la scène de son effondrement. Elsa, elle, tourna le dos aux privilèges. Elle commença à marcher vers la barricade, vers la fumée des premiers fumigènes. Chaque pas était un arrachement. L'air se chargea de l'acidité du gaz poivre. Elle entra dans le nuage blanc, les poumons en feu.

Demir lui tendit une main rugueuse, une main de terre et de lutte. Elsa la saisit. Elle sentait le poids de son choix, une légèreté absolue et terrifiante. Elle ne voyait plus les limousines, ni les palais, ni l'ombre de son père. Elle ne voyait que la vérité brutale d'une ville qui refuse de mourir. Elle était Icare, enfin, mais elle ne tombait pas ; elle brûlait d'une flamme que personne ne pourrait plus éteindre.

Chapitre 21

Cendres et Renaissance

Le vrombissement sourd des moteurs du ferry, une pulsation tellurique qui remontait de la coque jusqu'aux semelles de ses bottines, était le seul pouls qu'Elsa reconnaissait encore. Autour d'elle, le monde s'était figé dans une stase de grisaille. Le Bosphore n'était pas bleu ce matin-là ; il avait la couleur de l'étain fondu, une surface huileuse qui scellait les secrets d'une ville insomniaque.

Elle se tenait à la proue, là où le vent s'engouffrait avec une violence purificatrice. Sur son manteau de laine sombre, une fine pellicule de poussière blanche s'était déposée, un résidu calcaire qu'elle refusait d'épousseter. C'était la poussière de `Tarlabal`. Les cendres du quartier, broyé par les mâchoires, l'avaient suivie sur les eaux. Chaque pore de sa peau semblait imprégné de cette odeur de béton concassé et de plâtre séculaire, un parfum qui racontait l'effondrement d'un monde et la naissance d'un autre, bien plus féroce.

Derrière elle, la rive européenne s'estompait, noyée dans une brume de pollution. Elle revoyait le visage de son père, quelques heures plus tôt. Ce n'était plus l'homme de pouvoir qui jonglait avec les décrets d'expropriation, mais l'ombre d'un fonctionnaire dont le masque s'était fissuré sous le poids du scandale qu'elle-même avait orchestré. Les documents soustraits du coffre-fort — ces plans de zonage annotés, ces preuves de pots-de-vin versés pour accélérer la « revitalisation urbaine » — avaient agi comme un acide. Le rappel à Paris n'était pas une mutation, c'était une exfiltration honteuse. Elle regardait les remous d'écume sans éprouver de joie, habitée seulement par une vacuité qui faisait écho à l'horizon d'acier.

Un froissement de tissu signala l'approche du vendeur de th

Elsa commanda un verre par réflexe. La chaleur du verre tulipe brûla la pulpe de ses doigts. Le thé était noir, amer, presque de la mélasse. C'est alors qu'il apparut.

Il ne sortit pas de la cabine, il sembla naître de la brume, se détachant du bastingage quelques mètres plus loin. Demir portait son éternel blouson de cuir râpé. Sa démarche n'avait plus la superbe des premiers jours ; elle était lourde, celle d'un homme qui a porté les décombres de sa propre existence. Ses mains, autrefois si précises lorsqu'il traçait des plans d'architecture, étaient marquées de croûtes de sang séché et de cambouis.

Il s'appuya contre le bastingage, son regard de jais ancré sur les grues qui, au loin, s'acharnaient encore sur la dépouille de Tarlaba_1.

— Ils ont commencé la section 4, finit-il par dire. Sa voix était un murmure écorché. La maison de ma grand-mère... la façade s'est effondrée d'un coup. On aurait dit qu'elle attendait juste qu'on détourne le regard pour se laisser mourir.

Elsa serra son verre de thé à s'en blanchir les phalanges.

— Les journaux ne parlent que du scandale, Demir. Les fonds sont gelés. Les chantiers vont s'arrêter, la justice va...

— La justice ? l'interrompit-il avec un rire sec. La justice est un contrat qu'on rature à la cave, Elsa. Ton père part, certes. Mais d'autres viendront. Ils repeindront les palissades et ils finiront le travail. On ne réveille pas une ville de seize millions d'habitants en lui disant que ses rêves de modernité sont bâtis sur des tombes. Elle a faim de verre et d'acier.

Il se tourna vers elle, observant ses cernes violacés et le tremblement imperceptible de ses lèvres.

— Tu as tout perdu pour ça, murmura-t-il. Ton nom, ta famille. Pourquoi ?

Elsa regardait les vagues créées par le sillage, des tourbillons qui se dissolvaient instantanément dans la masse sombre.

— Parce que je n'avais rien avant de te rencontrer. J'avais un agenda rempli de vides. En trahissant mon père, je me suis révoltée contre l'idée que mon existence puisse être financée par le silence. Je préfère être une paria sur ce ferry qu'une complice dans un salon de l'avenue Montaigne.

Le vent redoubla d'intensité, apportant les effluves de gasoil lourd. C'était l'odeur de l'entre-deux, de cette zone de non-droit entre deux rives irréconciliables. Demir sortit une cigarette, l'alluma à l'abri de sa main.

— Mon frère sort de prison la semaine prochaine, dit-il. Il ne reconnaîtra pas la rue.

Tarlabal est devenue une cicatrice. Une de plus sur le cor

Il tendit la main et, avec une hésitation qui trahissait sa pudeur, il effleura la joue d'Elsa. Ses doigts étaient froids, mais le contact provoqua chez elle une décharge qui la ramena brutalement à la vie.

— On nous appellera des traîtres, continua-t-il. Nous n'avons plus de maison.

— Istanbul est notre maison, répondit-elle alors que le riva dessinait, avec la gare monumentale de Haydarpa_a comme déchus. Pas celle des promoteurs. Mais celle des interstices. Celle qui survit dans les ruines.

Elle posa sa main sur celle de Demir, recouvrant ses cicatrices. La peau diaphane contre le cuir tanné : c'était là leur ultime acte de résistance.

Le ferry commença sa manœuvre d'approche. Les sifflets retentirent, longs et déchirants. Les amarres furent jetées sur le quai avec un claquement sec. La passerelle s'abaissa dans un fracas de métal, ouvrant la voie vers une terre qui ne leur appartenait pas encore. Elsa n'était plus qu'une femme parmi des milliers, une ombre en quête de sens.

Demir jeta son mégot dans l'eau.

— Viens, dit-il. Le thé est froid. Et il y a encore tant de choses à reconstruire.

Ils s'avancèrent ensemble, se mêlant à la foule des travailleurs et des vendeurs ambulants. Alors qu'ils posaient le pied sur le sol de la rive asiatique, une pluie fine commença à tomber, lavant les trottoirs de leur suie. Ils marchèrent vers le dédale de Moda, sans un regard pour la silhouette lointaine du Palais de France qui s'effaçait dans le brouillard.

— On va où ? demanda-t-elle.

Demir s'arrêta un instant, humant l'air chargé d'iode. Un léger sourire sembla flotter sur ses lèvres.

— Là où les pelleteuses n'ont pas encore appris à grimper. Là où on peut encore entendre la mer sans le filtre du verre blindé. On va vivre, Elsa. Tout simplement.

Le tumulte de la ville les engloutit. Ils disparurent dans le flux humain, deux particules de poussière dans le rayon de lumière qui perçait enfin la couche épaisse des nuages stambouliotes. La renaissance n'était pas un cri, c'était un murmure persistant qui, comme les racines des vieux platanes, finissait toujours par fissurer le béton.

FIN

Merci d'avoir lu "Entre deux Rives"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)